"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVI | EDMONTON, ALBERTA – MERCREDI 6 OCTOBRE 1954 | No 45

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Samedi, 2 octobre

Calgary. — La mission économique japonaise, de passage ici, fait l'éloge de la façon systématique de la production du blé en notre pays.

* * *

Londres. — A la satisfaction générale de tous les intéressés, la Conférence de Londres se termine par un franc succès: l'unanimité est parfaite.

* * *

Tokio. — L'on s'attend à ce que le Premier Ministre Yoshida résigne dès son retour d'un voyage officiel au Canada.

* * *

Taippe. — Après deux jours d'accalmie, la Chine rouge reprend le bombardement de l'île Quemoy, détenue par les nationalistes.

* * *

Dimanche, 3 octobre

Londres. — Les observateurs politiques s'attendent qu'à la suite du succès de la Conférence de Londres, la Russie réarmera l'Allemagne de l'Est.

* * *

Paris. — Le scandale d'espionnage s'éclaircit avec l'arrestation du journaliste français d'origine tunisienne, André Barams.

* * *

Windsor. — Les 6,000 employés de Ford décident de remettre à 8 jours la grève générale qui devait être déclanchée aujourd'hui même.

* * *

Denver. — Le général Gruenther, commandant suprême de l'OTAN est d'avis qu'advenant une guerre avec la Russie, les Rouges gagneront la première manche, mais qu'ils perdraient la guerre.

* * *

Lundi, 4 octobre

Ottawa. — L'Honorable Louis St-Laurent inaugure la Conférence sur le plan Colombo.

* * *

Paris. — M. Mendès-France est prêt à mettre l'existence de son gouvernement en jeu pour assurer la ratification du Traité de Londres par l'Assemblée Nationale.

* * *

Vancouver. — La commission de police fait enquête sur les rapports publiés dans les journaux selon lesquels une organisation illégale vendrait des billets de loterie dans tout l'Ouest.

* * *

Falher. — Une crevasse de plus d'un mille de large se forme le long de la petite rivière Smoky.

* * *

Mardi, 5 octobre

Londres. — Un accord met fin à la dispute, vieille de 9 ans, séparant l'Italie et la Yougoslavie, au sujet du territoire libre de Trieste.

* * *

Paris. — On se demande, si les secrets de la défense nationale, qui ont été livrés au communistes, durant la guerre d'Indochine, par des hauts fonctionnaires gouvernementaux, n'ont pas provoqué la chute de Dien Bien Phou.

Qui peut voter ? Comment voter?

1.)..Si vous êtes âgé de 21 ans et si vous habitez Edmonton depuis 12 mois, vous avez le droit et le devoir de voter, mercredi prochain, le 13 octobre, même si vous n'êtes pas propriétaire. Cela vaut pour les femmes, comme pour les hommes.

2.) Les bulletins de vote se marquent par un "X" et non pas un chiffre.

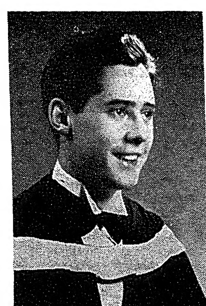
3.) ECHEVINS: vous avez droit de voter pour cinq (5) candidats à votre choix, sur les 18 qui se présentent à l'échevinage.

ECOLES SEPAREES :

4.) Vous avez droit à voter pour trois (3) candidats à votre choix, sur les 6 qui se présentent comme Commissaires.

A noter que vous pouvez voter, si vous le désirez pour deux candidats du nord et un candidat du sud de la Rivière, quelque soit le lieu de votre résidence.

Etudes à Genève



M. Léon Dumaine, jeune étudiant en médecine, qui a déjà complété trois ans d'études à Paris, et qui a dû prendre un repos pour plus d'un an et demi, nous quittera de nouveau au cours de cette semaine. Il prendra le bateau de New-York, le 12 octobre prochain, à destination de Genève, où il terminera ses études en médecine. Il nous laisse une message: "Il s'agit de quitter son pays pour l'apprécier". M. Dumaine est originaire de Legal.

Vancouver

Bénédiction d'une Ecole française

Son Excellence Mgr W. M. Duke, Archevêque, préside la cérémonie

Son Excellence prie pour le plus grand succès de cette école française

Une autre page mémorable vient de s'écrire dans les Annales de la Colombie Canadienne-française. Le 26 septembre, en la fête des Saints Martyrs Canadiens, Son Excellence Mgr W. M. Duke, Archevèque de Vancouver, bénissait, à la paroisse St-Sacrement, la première école française de la ville. La température, incertaine depuis le matin, était devenue idéale au moment de la bénédiction, à 2 h. 30, et favorisa l'affluence considérable des paroissiens et des invités.

La cérémonie se déroula selon toutes les prescriptions du rituel. La procession, composée du clergé et des élèves, se dirigea vers l'église où, en présence des paroissiens, Mgr l'Archevèque, assisté des RR. PP. H. Meek, s.s.s., et L. Goyer, s.s.s., entonna d'abord le "Veni Creator", puis avec le clergé il revint à l'école, qui fut aspergée d'eau bénite à l'extérieur et à l'intérieur. Dans une des classes, eut la bénédiction et l'encensement de la croix murale avec bénédiction du personnel par le Pontife.

Quelques instants après, le photographe du "Sun", au pied de ce même crucifix, prenait une pose de Son Excellence Mgr l'Archevêque et de Son Honneur M. le Maire Hume de Vancouver, accompagné de Mme la Mairesse. Un groupe composé des RR. PP. Henri Meek s.s.s., et Zéphirin Bélanger, s.s.s., et d'un écolier (Roland Boisvert), posa devant le tableau noir portant l'inscription: "Ecole Saint-Sacrement". On voulait par là concrétiser l'aboutissement de l'Oeuvre accompli par les deux premiers curés de St-Sacrement: "L'Ecole Française de Vancouver".

Avaient pris place dans le cortège, le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé et le Fr. Maurice Dignard o.f.m., de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, les RR. PP. Guillaume Lavallée, o.f.m., et Zéphirin Noël, o.f.m., les RR. PP. Gérard Leduc, o.m.i., curé, et J. Demers, o.m.i., de Notre-Dame de Fatima de Maillardville, les RR. PP. T. Mullaly s.j., curé, et J. Leahy, s.j., de l'Immaculée Conception de Vancouver, M. l'abbé Joseph Fouquette, curé de Hope, C.-B.

ainsi que des représentants de nos différentes communautés canadiennes-françaises de la ville: les Rév. SS. de la Providence, dont la soeur du R. P. Z. Bélanger s.s.s., Soeur St-Zéphirin, les Rév. SS. Ursulines de Lourdes, les Rév. SS. du Bon-Pasteur de Fatima et celles de notre école avec leur cent élèves.

Mgr l'Archevêque fut escorté par un groupe de Chevaliers de Colomb du 4ième Degré: MM. Donat Savoie, Jean-Baptiste Paris, James D. Fisher, Oscar Loiselle, Paul F. Fortin, Pierre Benoit et Wally Simpson.

La Chorale paroissiale exécuta les différents chants liturgiques, sous la direction de M. Jean-Laurent Girard, maître de chapelle. Le matin, à la grand'messe de 11 h., chantée par le R. P. Meek s.s.s., la Chorale avait rendu la messe à 4 voix mixtes "Missa Noctis Sanctissimae" de Daniel Wilson.

On convoqua ensuite dans la salle paroissiale tous les dignitaires et tous les paroissiens présents. Sur la scène prenaient place Mgr L'Archevêque, le R. P. Zéphirin Bélanger, curé, le R. P. Henri Meek, curé fondateur, M. le Maire Hume et madame Hume, M. l'Architecte Thorton et M. Jean-Laurent Girard qui agit comme Maître de cérémonies. M. l'entrepreneur Doyle qui avait envoyé pour la circonstance une magnifique gerbe de fleurs, s'était esquivé modestement parmi les assistants.

Au premier rang dans la salle, on remarquait les prêtres et les religieuses énumérés plu haut, Messieurs Radenac, consul de France, Dupuis, consul de Belgique et Tobbler, consul de Suisse; M. le Dr. Beaudoing, président de la Fédération canadienne-française, M. et Mme Arthur Walsh, de Chicago, bienfaiteurs de notre église et de notre école.

M. le Maire de Vancouver, malgré une réception officielle qui aurait pu le retenir, avait tenu à être présent avec son épouse, à la bénédiction de l'école et à la réception officielle. Invité à parler, il félicita tous ceux qui avaient contribué à l'érection de cette école, et souhaita plein succès à la nouvelle école paroissiale. Cette présence spontanée du premier magistrat de la ville de Vancouver n'est-elle pas signi-

(suite à la page 4)

Candidats catholiques à l'échevinage





Parmi les 18 candidats, qui se présentent à l'échevinage, il n'y a que deux catholiques. Ce sont: Madame Laurette Douglas, de la paroisse Ste-Thérèse et M. Thomas Graham, de la paroisse St-Edmond, de Calder.

Chronique internationale

La Conférence de Londres a obtenu le maximum de succès en un minimum de durée

Les soucis particuliers de chacun des quatre principaux intéressés, semblent avoir contribué à une issue heureuse et spontanée.

(Spécial à "La Survivance")

Les neuf ministres des affaires étrangères réunis à Londres ont fait du bon travail. Le troisième jour déjà, un accord fut virtuellement conclu, et des nouvelles pleines d'espoir étaient diffusées dans le monde entier. Les petits nuages à l'horizon n'avaient pas été pris au sérieux, et l'on s'attendait à une signature des participants pour le lendemain. Parmi ces obstacles insignifiants figuraient la question du contrôle des armements allemands, et la condition posée par M. Mendès-France de voir la dispute franco-allemande au sujet de la Sarre, réglée à la présente conférence. Le contrôle des armements soulevait des objections de part et d'autre, tandis que le Chancellier de l'Allemagne de Bonn protestait énergiquement contre la proposition française. M. Adenauer estimait en effet, que la querelle sarroise devait être liquidée en pourparlers directs entre la France et l'Allemagne. Le geste de M. Anthony Eden annonçant le consentement de l'Angleterre de laiser ses troupes sur le continent européen pour la durée du nouveau pacte, celui de Bruxelles de 1948 revisé et élargi, avait produit un gros effet, sur la délégation française en particulier. Il faut noter que la Grande Bretagne avait toujours obstinément refusé pendant 50 ans, toutes demandes de la France de laisser des unités anglaises sur le continent. C'était entre autre une des raisons sur lesquelles se sont appuyés les adversaires de la CED, à l'Assemblée Nationale française. L'opinion publique en France en effet, estimait à tort ou à raison, que la présence de quelques divisions de TOMMIES sur le sol français, aurait empèché le "Kaiser" et le dictateur nazi d'attaquer leur voisin d'Outre-Rhin en 1914 et 1939!... — Cette concession faite par le gouvernement de Londres avait créé une atmosphère conciliante à la conférence, et on ne doutait plus de la bonne volonté de M. Mendès-France d'arriver à une entente. La position ferme, occupée par M. Dulles, qui avait réitéré sa menace de retirer les troupes américaines en cas d'échec de la conférence, avait également augmenté les chances d'une réussite finale. Le troisième jour de la session cependant, avait soudainement remis tout en doute, en plongeant les participants à la conférence dans un pessimisme noir! Au cours de la séance de nuit, de jeudi à vendredi le Président du conseil des ministres de France avait inopiné-

(suite à la page 5)

Souscription annuelle

En faveur des minorités

Les personnes qui ont participé à la journée d'étude organisée, le 25 septembre dernier, par le Conseil de la Vie franaise, ont exprimé le voeu unanime qu'une souscription annuelle soit mise sur pied le plus tôt possible en faveur des oeuvres de culture française. Pas une seule voix discordante,.. pas le moindre doute sur le succès de l'entreprise.

Le voeu demande au Conseil de la Vie française de nommer le plus tôt possible un comité d'hommes d'action chargés d'organiser la souscription, d'en définir les modalités juridiques.

La nouvelle réjouira les milliers de personnes qui sont impatiente de donner de leur temps et de leur argent pour le soutient des minorités françaises à travers le Canada.

G. F.

Montréal. — Il est possible que l'entrevue St-Laurent-Duplessis, qui a eu lieu ce matin, ait une réunion fédérale-provinciale concernant la taxation, comme conséquence.

Représentant

M. le Dr L.-O. Beauchemin, qui à titre de délégué de l'ACFA, a assisté récemment à la réunion annuelle du Conseil de Vie française. C'est à cette réunion que M. Maurice Lavallée a présenté un important manifeste au nom des Associations des quatre provinces de l'Ouest.

Programme du Dixième Congrès de la Fédération Canadienne-française de la Colombie

Les 9, 10 et 11 octobre 1954, à Victoria, C.B.

Samedi, 9 octobre

7h.00 P.M. : Inscription des Congressistes à l'HOTEL DOMINION, 759 rue Yates. (c'est là qu'auront lieu toutes les séances)

7h.30 P.M. : Séance d'OUVERTURE OFFICIELLE du Congrès.

a) Prière par le R.P. Aumônier général.
b) Adresse de bienvenue par M. le Président.
c) Choix d'un assistant-secrétaire du Congrès.
d) Croix d'un représentant de la Presse.
e) Allocution du R.P. Aumônier de la Fédération.
f) Lecture des Procès-Verbaux du Neuvième Congrès.
g) Rapports du Président, du Secrétaire et du Trésorier.
h) Formation des Comités de Résolutions et des Elections.
i) Rapports des Présidents des Cercles locaux.
j) CLOTURE DE LA PREMIERE SEANCE.

Dimanche, 10 octobre

11h.00 A.M. : Grand'Messe du Congrès à la Mission Chinoise, 866 North Park.

2h.00 P.M. : DEUXIEME SEANCE : Etude et discussion des Résolutions. Intermission d'un quart d'heure à 3h.45.

4h.00 P.M. : TROISIEME SEANCE : Etude et discussion des Résolutions.

7h.00 P.M. : QUATRIEME SEANCE: ELECTIONS et allocutions.

Lundi, 11 octobre

12h.00 P.M. : BANQUET ET CLOTURE DU CONGRES au "LOUGHEED", 1406 rue Douglas, Victoria. (à l'issue du banquet, nous aurons le privilège d'entendre plusieurs orateurs de marque, dont M. TROTTIER propagandiste de "La Survivance" d'Edmonton).

* * *

UNE PHOTO DES CONGRESSISTES sera prise immédiatement avant le dîner, de sorte que l'on pourra en voir les "épreuves" avant le départ de Victoria. Prix de la photo : $1.25, taxe et timbres pour envoi compris.

N.B. : Ceux des délégués, qui désirent qu'on leur réserve des chambres dans des familles françaises de Victoria, sont priés de communiquer le plus tôt possible avec le secrétariat général à Vancouver : FAirmont 6587-Y ou EMerald 9525.

Tous ceux des Délégués, qui arriveront à Victoria, le 9 octobre par le bateau de l'après-midi, seront reçus, au quai, par les officiers du Cercle local, qui les conduiront "Au Vieux-Québec", 1076 Joan Crescent, où un "Thé" sera servi de 3h.00 à 5h.00 P.M.

Vie française



M. Rodolphe Laplante, premier directeur de "La Survivance" qui vient d'être appelé au Conseil de Vie Française.

Chronique nationale

La participation du Canada au plan Colombo

Le Canada devrait-il lui accorder une aide plus généreuse et pourquoi?

(Spécial à "La Survivance")

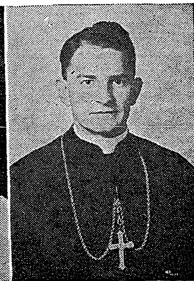
Ottawa reçoit cette semaine, les participants du Pacte de Colombo, organisation datant de 1950 et ayant pour but le relèvement des pays sous-développés du sud-est asiatique. Les délégués de quatorze pays étudient actuellement à huisclos les progrès réalisés jusqu'ici, et tracent les grandes lignes du programme qu'ils s'attendent de suivre dans l'avenir. Le pacte fut signé en 1950 et depuis cette date le Canada a contribué à cette cause par une somme globale de cent millions de dollars tant en matériel qu'en assistance technique, soit une contribution annuelle de vingt-cinq millions de dollars. Comme toute organisation humaine le plan de Colombo n'est pas parfait; c'est quand même une initiative louable et jusqu'ici rien ne nous permet de douter de ceux qui l'ont préconisé et ont procédé à son adoption.

L'état patent d'infériorité économique avec tout ce qu'elle entraîne sur les plans sociaux intellectuels et autres, fait de ces peuples une proie quasi sans défense devant la vague montante du communisme. C'est donc d'une part par charité chrétienne et d'autre part comme mesure de défense que ce plan fut adopté. La région qui jouit de l'aide économique du plan est bornée au nord par le Turkestan et le Tibet et à l'est par la Chine et l'Indo-

(suite à la page 8)







L'EMPREINTE DES PRISONS COMMUNISTES — Mgr Gustave Prévost, de la Société des Missions-Etrangères du Québec, arrivé à Vancouver, le 23 septembre, a passé deux ans et demi dans les prisons communistes, de Chine. On peut voir, par la photos ci-dessus, comment pareil traitement fait changer la figure d'un homme. A gauche, Mgr Prévost avant son emprisonnement; au centre, pendant qu'il était interné; et à droite, après un séjour bienfaisant dans un hôpital de Hong Konk, où il est arrivé de Chine le 1er mai dernier. Avant de devenir préfet apostolique de Lintung, Mgr Prévost avait déjà été interné, par les Japonais, durant près de 4 années de la dernière Grande Guerre.

Un privilège et un devoir: Votez Mercredi prochain

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 6 OCTOBRE 1954

Une tempête dans un verre d'eau

Le 22 septembre dernier, "The Journal", annonçait aux citoyens d'Edmonton que pour remplir les trois postes laissés vacants aux Ecoles Séparées, il y avait trois candidats de langue anglaise et trois autres candidats de langue française.

Aussitôt un groupe, que nous voulons croire très restreint, de Catholiques anglais, sont montés sur leurs grands chevaux. Ils ont vu, dans le fait que trois Canadiens-français se soient présentés, un attentat organisé pour s'emparer du pouvoir de la Commission Scolaire Séparée. Non seulement nos écoles catholiques seraient menacées, mais même les grands principes de la Démocratie seraient fortement ébranlés. A les entendre, les problèmes qui ont été étudiés à la Conférence de Genève ou à la Conférence de Londres, tout ça ce sont des "peanuts" à côté des dangers que coure notre Commission Scolaire. S'il fallait que trois Canadiens-français deviennent commissaires d'Ecoles catholiques, vous voyez ça d'ici!... Autant vaudrait fermer toutes les écoles catholiques d'Edmonton!

Or, toujours selon ces messieurs, ce danger est extrêmement imminent, car disent-ils, les Canadiens-français veulent absolument le contrôle de nos écoles et voilà pourquoi ils présentent trois candidats.

Non contents de faire circuler l'alarme dans leurs rangs, ils paient une grande annonce dans le "Journal". De cette façon tout le monde saura ce qu'ils pensent des Canadiens-français et si jamais la Commission Scolaire Séparée est angloutie, ces messieurs pourront se tourner vers leurs compatriotes endormis et leur crier: "Nous vous l'avions bien dit!"

En un mot, c'est la plus belle tempête dans un verre d'eau à laquelle il nous fut jamais donné d'assister. Nous serions les premiers à en rire, si la chose n'était pas tellement ridicule.

L'on accuse donc les Canadiens-français de s'être organisés pour prendre le contrôle de la Commission Scolaire. Or, c'est tout le contraire qui s'est produit. Si les Canadiens avaient été réellement organisés, ils n'auraient présentés que deux candidats au lieu de trois. Malgré qu'ils soient à ce que l'on semble croire des Catholiques de qualité bien inférieure, ils sont tout de même assez intelligents pour savoir qu'il aurait été beaucoup plus facile de faire élire deux candidats en n'en présentant que deux. D'ailleurs ce sont les candidats eux-mêmes qui ont été les plus surpris lorsqu'ils ont constaté, par le compte-rendu du "Journal", qu'ils étaient trois Canadiens-français sur les rangs. Isl auraient pu être tout aussi bien quatre ou cinq et personne n'aurait eu de reproches à leur faire.

Dans tout cela, c'est tout simplement le jeu de la liberté humaine qui est en cause. En saine démocratie, il n'y a personne qui puisse défendre à un individu de briguer les suffrages du public, s'il le désire.

Evidemment, nous comprenons fort bien qu'après avoir rempli un poste pendant 20 ou 25 ans, l'on finisse par se croire indispensable. Mais de là à voir un assaut contre la démocratie ou une menace contre une organisation aussi solidement établie (par des Canadiens-français, ne l'oublions pas) que l'est notre Commission Scolaire Séparée, il y a une marge. Et il faut aimer la chicane, pour partir en guerre contre des ombres chinoises.

La Bible vous parle

Ceux qui font la vérité réussissent dans leurs affaires, et il en sera de même pour ceux qui accomplissent la justice. (Tob,4,6)
(Texte choisi par la soc. catho. de la Bible)

Supposans, pour mettre les choses au pire, que les Canadiens-français prendraient le contrôle des Ecoles Séparées. "So what?" comme l'on dit. Oublie-t-on qu'il y a une Loi scolaire à laquelle les commissaires doivent se soumettre, quelle que soit leur nationalité? Il se peut, que toujours en demeurant dans les limites de la légalité, ils réussiraient à donner un peu plus de justice aux minorités, qu'elles soient ukréniennes, polonaises ou françaises, peu importe. Mais qui donc en souffrirait? Certainement pas la conscience des gens de bonne foi.

Vraiment, nous avons beau forcer notre matière grise cérébrale, nous ne pouvons pas voir en tout cela autre chose qu'une tempête dans un verre d'eau.

J. P.

Un droit, un devoir: voter!

"Ma Paroisse". — L'heure des élections revient périodiquement. Le droit de suffrage élit les gouvernemants au fédéral, au provincial, au municipal, donne leur mandat aux commissaires d'écoles, aux marguillers.

IL est de bon ton dans certains milieux de déclarer de façon satisfaite: "Moi, vous savez la politique! Je sais à peine le nom de mon comté au fédéral, je le sais encore moins au provincial, j'ignore le nom de mes députés, je ne sais à quel arrondissement municipal j'appartiens. Qui sont mes conseillers? Mystère, je l'ignore et je ne veux pas le savoir... mais..."

Mais... les mêmes personnes qui sont si désintéressées de la politique trouvent.. que les taxes sont trop élevées..., que les travaux ne sont pas entrepris et menés assez rondement..., que les intérêts du public sont trahis... que le pays, que la province, que la municipalité s'en vont chez le diable en ligne droite!

Il est facile de critiquer, il est beaucoup plus difficile de prendre ses responsabilités. Quand il s'agit des affaires publiques, la critique, avant de s'en prendre aux gouvernants, doit d'abord atteindre les critiqueurs eux-mêmes. Si les affaires publiques vont mal, c'est parce que les gouvernants ne sont pas compétents. A qui faut-il s'en prendre d'abord? Aux électeurs qui ont mal choisi leurs représentants. Qui conduit les affaires publiques chez le diable? Les gouvernants ou leurs électeurs?

Un peuple est régi par les gouvernants qu'il mérite. Si à l'heure des programmes électoraux et des campagnes politiques les électeurs n'ont pas de temps à perdre pour écouter des discours..., si au jour de la votation les électeurs ne trouvent pas le temps d'aller déposer leur bulletin de vote marqué de façon judicieuse et consciencieuse..., ils auront tout le temps nécessaire pour critiquer pendant des années les représentants incompétents que leur apathie aura fait élire.

La loi canadienne accorde le droit de vote. L'exercice de ce droit constitue un devoir grave qui intéresse la conscience au plus haut degré. Le bon ou le mauvais usage du droit de vote sera le point de départ de la bonne ou de la mauvaise administration. Du choix des élus dépend une ère bonne ou mauvaise pour les individus, pour les familles, pour le pays et pour l'Eglise.

Celui qui, sans raison sérieuse, n'use pas de son droit de suffrage donne le mauvais exemple et contribue à créer un désintéressement de plus en plus grand et de plus en plus dangereux à l'égard de l'administration publique. Quand des intérêts graves pour l'Etat et pour l'Eglise seront en jeu, l'abstention à l'heure du vote sera une faute grave.

C'est faire preuve de bon sens que de s'intéresser à l'administration publique. C'est accomplir un devoir de conscience que d'user à bon escient du droit de suffrage.

La Direction.

L'EGLISE en marche



L'Eglise est forte dans la zone d'Allemagne

Fulda, Allemagne (CCC) — L'Eglise catholique dans la zone communiste de l'Allemagne est vivante, forte et prête au sacrifice, même si elle ne se manifeste pas autant que dans le secteur ouest.

Ce message a été apporté au 76e congrès catholique allemand par Son Exc. Mgr Rintelen, évêque en zone soviétique.

Accompagnés de leurs évêques et de leurs prêtres, plus de 200,000 catholiques de la zone soviétique se sont rendus à Fulda pour rendre témoignage à la foi commune qu'ils partagent avec des millions de compatriotes, d'autres Européens, Africains et Asiatiques. N.C.

Le secrétaire de propagande, vient de mourir.

Rome (A.I.F. — A Ussita, où il passait uelques jours de repos, S. Exc. Mgr Philippe Bernardini, a succombé à une crise cardiaque pendant la nuit du 25 au 26 août. Nommé Secrétaire de la S. C. de Propagande Fide en janvier 1953, en moins de deux ans d'un travail assidu il a su donner aux oeuvres missionnaires et à plusieurs initiatives en faveur des Missions une impulsion énergique qui, même après sa disparition, ne manquera pas de donner de beaux résultats.

Messe en souvenir de saint Pie X

Cité du Vatican (CCC) — L'ancien conseiller de l'institut pontifical de la musique sacrée, Mgr L. Refice, a composé une messe en souvenir de saint Pie X, qui l'avait encouragé dans sa carrière musicale.

L'"Osservatore Romano" signale que la "Missa Solemnis" de Mgr Refice reflète une sorte d'ascétisme musical comme thème majestueux de caractère grégorien, mais présente un aspect nouveau dans une tonalité moderne de ré majeur.

Saint Pie X avait encouragé Mgr Refice à poursuivre sa formation en musique, il y a des années; on sait d'autre part que ce Pape avait rédigé l'historique "Motu proprio" sur la musique sacrée, où il imprimait un élan à l'étude de la musique sacrée et demandait la réforme d'abus qui s'étaient produits.

Persécution plus sournoise en Pologne

Cité du Vatican. — Enregistrant la nouvelle diffusée par Radio-Varsovie de la nomination de M. Jan Isidoresyk, ancien ambassadeur auprès de l'Allemagne orientale, comme directeur des Affaires ecclésiastiques, la radio du Vatican relève que ce diplomate succède à M. Antoine Bida, sous la direction duquel, a-t-elle dit, l'Eglise connut les plus sévères persécutions.. C'est alors, en effet, à ajouté la radio, que fut arrêté S. Em. le cardinal Stephan Wyszynski et que de nombreux évêques furent éloignés de leurs sièges. Selon l'opinion des milieux catholiques, a conclu la radio du Vatican, cette nouvelle nomination signifierait que les autorités polinaises s'apprêtent à employer des méthodes moins apparentes dans leur hostilité à l'égard de l'Eglise catholique.

La préparation de prêtres rattachée à la vie des Dionne

Pittsburgh — Le plus longtemps vivront les jumelles Dionne, plus d'argent sera versé à un fonds de fiducie pour la formation de jeunes gens à la prêtrise. C'est ce qui ressort du testament de feu Charles J. Jaegle, ancien propriétaire et directeur de l'hebdomadaire "The Pittsburgh Catholic", décédé, à l'âge de 76 ans, le 17 septembre.

M. Jaegle a créé un fonds de fiducie de $85,000 "pour la formation de jeunes gens à la prêtrise" le 14 mai 1948.

Me Robert L. Prior, avocat des fiduciaires, a expliqué comme suit le fonctionnement du fonds: "Les revenus de la succession Jaegle seront ajoutés au fonds de fiducie aussi longtemps qu'une des jumelles Dionne vivra et pendant une période supplémentaire de 21 ans".

Guérison attribuée au cardinal Schuster

Milan (CCC) — Un journal de Milan, l'Italia, rapporte une guérison merveilleuse qui serait survenue à l'occasion d'une visite du cardinal Schuster, décédé récemment.

Cela se produisit en 1948, alors que l'archevêque faisait sa tournée de confirmation dans la paroisse de Dugnano (Milan). Après une cérémonie, on lui présenta un jeune homme de quatorze ans Virginio Vorisco, qui était muet depuis sa naissance et dont l'infirmité était considérée comme inguérissable par les médecins.

Devant le regard implorant de l'adolescent le cardinal lui posa la main sur l'épaule et dit; "sois tranquille, tu seras guéri". L'enfant retourna chez lui et commença à parler de façon distincte. Depuis lors, le jeune homme parle de façon tout à fait normale et rien ne laisse à deviner qu'il ait souffert de l'infirmité en cause.

Un ministre hongrois loue le cardinal Mindszenty

Cleveland, Ohio (CCC) — S. E. le cardinal Mindszenty a été qualifié de "courageusement obstiné" par un ancien ecclésiastique de Hongrie, ami du primat de Hongrie actuellement emprisonné, au cours d'une entrevue accordée à des journalistes de Cleveland.

L'ecclésiastique en cause est le Rév. Alexandre St. Ivanyi, évêque de l'Eglise unitaire de Hongrie; il a été convoqué à titre de témoin lors des récentes sessions tenues à Cleveland par un sous-comité de la Chambre des représentants qui faisait enquête sur l'agression communiste en Hongrie.

Un hindou converti, aux Nations-Unies

Delhi, Inde (CCC) — Un homme qui s'est converti au catholicisme en purgeant une condamnation à la prison avec le premier ministre actuel de l'Inde a été nommé conseiller officieux de la délégation indienne à l'Assemblée générale des Nations Unies. Il s'agit de M. Belti S. Gilani.

M. Gilani et M. Jawaharlal Nehru aavaient été emprisonnés ensemble à cause de leurs activités dans le mouvement de désobéissance civile. En prison M. Gilani a étudié les encycliques sociales des Papes et les écrits de saint Thomas d'Aquin; il arriva à la conclusion que l'Eglise catholique offrait la réponse aux maux sociaux de notre époque.

Une initiative de la J.O.C. internationale

Bruxelles — Mgr Jos. Cardijn, fondateur et aumônier général de la J.O.C. mondiale, prépare la fondation d'un institut international pour les missions émanant de la J.O.C.

Cet institut s'occupera surtout de la formation de militants, dirigeants et dirigeantes dans les pays missionnaires où la queston sociale de l'enrôlement de jeunes dirigeants et dirigeantes laïques devient urgente.

Les dons reçus à l'occasion de la journée mondiale de la J.O.C. le 19 septembre, seront remis à Mgr Cardijn et serviront de première pierre à cet institut internationale.

La multiplication des divorces alarmante

Armidale, Australie (CCC) — L'accroissement inquiétant du nombre des divorces en Australie, au cours des récentes années, devrait alarmer les législateurs, a déclaré S. E. Mgr Edward Doody, évêque d'Amidale.

Le nombre de divorces, de séparations judiciaires et de décrets de nullité de mariage, en Australie, était en 1953 de 13 p. 100 supérieur à celui de 1952. Le chiffre ainsi atteint l'an dernier, soit 8,041, était le plus élevé depuis 1947.

Mgr Doody a dit que si le gouvernement fédéral unifie les lois du divorce, comme il a été annoncé, il devrait au moins restreindre la série de motifs actuellement reconnus comme raisons valides de divorce.

La radio catholique, puissante en Hollande

Hilversum (CCC) — La société catholique Radio-Hollande K.R.O., comptant 350,000 actionnaires constitue la plus grande entreprise radiophonique de Hollande; elle administre un capital formé des contributions de catholiques hollandais. Le programme 1953-1954 fait une large place aux émissions religieuses à la sainte Messe, aux cérémonies liturgiques, aux instructions catéchistiques. En outre, une foule de conférenciers peuvent y expliquer le point de vue catholique à tous les auditeurs.

Le père et le fils à l'autel

Nimegue (CCC) — Pendant la première messe du R. P. Piet Baker, S.J., à laquelle l'assistaient ses deux frères, scolastiques jésuites, le Père du nouveau lévite célébra la messe à l'autel latéral de l'église Saint-Canisius, à Nimègues, assisté de ses deux petits-fils. Le père du nouveau prêtre a reçu l'onction sacerdotale à Rome, il y a quelques mois.

Documentaire

Un mémoire des évêques de Yougoslavie sur la persécution religieuse

Présenté par la Conférence des évêques de Yougoslavie au Gouvernement de Zagreb

(suite de la semaine dernière)

11) Le 10 août 1953, le secrétaire de l'évêché de Split, l'abbé Joseph Marendic, que se trouvait à Sinj au couvent des Franciscains, fut assailli, traîné hors du couvent, battu et abandonné sans connaissance sur le pavé. Il dut se soumettre par la suite à un long traitement médical.

12) Le 14 août 1953, le vicaire général de Sibenik, Mgr Antoine Radic, fut assailli dans la rue par deux femmes qui lui donnèrent des coups et lui arrachèrent son chapeau.

13) Le 22 août 1953 à 18h., l'évêque de Banjaluka, Mgr Charles Celik fut expulsé de la paroisse de Volar-Surkovac, près de Ljubija, où il devait administrer la confirmation le jour suivant, après l'avoir administré sans être inquiété dans cinq autres paroisses. On lui fit savoir qu'il était expulsé de son diocèse, c'est-à-dire de la région de la Krajina. Il fut conduit en camion à la station de chemin de fer de Prijedor, où il fut maltraité pendant une demi-heure. On lui lança des oeufs et des tomates jusqu'à ce que, roué de coups, il tomba à terre.

Lorsque, sur l'ordre de ses agresseurs, Mgr Celik monta dans le train, quelques manifestants le suivirent et continuèrent de le maltraiter par des coups; ils lui brisèrent sa croix pectorale ainsi que sa crosse et le menacèrent de la projeter du train dans la rivière de la Sana.

Nous ne désirons point reproduire les paroles injurieuses dont il fut gratifié. Chaque voyageur qui descendait du train assénant préalablement quelques coups à l'évêque.

Le 24 août, Mgr Celik se soumit à un examen médical à Zagreb, dont les constatations furent les suivantes:

"Un oedème de la grosseur d'une noix au front au-dessus du sourcil gauche accompagné d'ecchymoses; une tumeur de la grosseur de deux oeufs, avec effusion de sang sous-cutanée à la poitrine; une enflure de la grosseur d'un oeuf au milieu et à l'intérieur du bras droit accompagnée d'un hématome considérable; une enflure du côté droit de la colonne vertébrale à la hauteur du bord inférieur de l'omoplate; un oedème à la jambe gauche accompagné d'un grave hématome très douloureux au toucher. Il s'agit de graves lésions corporelles, produites par des coups; à la suite desquelles le blessé souffre de troubles nerveux. Si des complications ne se produisent pas, le blessé devra—en égard à son âge et à l'intensité des lésions—se soumettre à un traitement d'au moins six semaines".

A la gare de Slunja, l'évêque a reçu deux fois dans le dos une grosse pierre.

A cause de ses blessures, Mgr Celik ne fut pas en état d'adresser des réclamations aux autorités au sujet de ces incidents.

14) Le 3 septembre 1953, entre 19h.30 et 20h.30, des manifestants assaillirent en grand nombre le Palais épiscopal à Sibenik. Ils brisèrent toutes les vitres, forcèrent la porte d'entrée et firent irruption dans les pièces du palais en criant, vociférant et blasphémant. Ils se rendirent ensuite devant le Séminaire où ils détruisirent quatre portes brisèrent un grand nombre de fenêtres, arrachèrent et piétinèrent cinq crucifix muraux et endommagèrent quelques tableaux. Ayant rencontré à l'intérieur du Séminaire le vicaire général du diocèse, M. l'abbé Antoine Radic, ils le malmenèrent de coups, le frent monter dans un camon et l'emmenèrent vers 23 h. en direction de Split.

Au cours de la même nuit, vers 1h.30, un groupe de 15 à 20 manifestants, dirigés par le président de l'Union socialiste du peuple travailleur, Zivojin Bulat, pénétra encore une fois dans le Palais épiscopal, obligeant l'évêque Mgr Banic à se lever. Les manifestants le firent monter dans une voiture sanitaire et le conduisirent à Split où ils arrivèrent vers 4h. du matin.

Le 5 septembre 1953, des manifestants se rassemblèrent, vers le soir, devant le couvent des Conventuels à Split où l'évêque Mgr Banic avait trouvé refuge. Ils pénétrèrent de force dans la clôture du Couvent et sommèrent l'évêque de s'éloigner immédiatement. L'évêque leur répondit qu'il était prêt à prendre le train pour Zagreb à condition qu'ils fissent partir la foule de manifestants massée devant le Couvent dans l'intention de s'attaquer à la personne de l'évêque. Comme les manifestants refusaient de se dissiper, l'évêque resta dans le couvent et se retira dans le choeur de la chapelle. Deux manifestants ainsi que deux membres de l'organisation de la jeunesse communiste tentèrent de l'en déloger. A ce moment, l'évêque—qui souffre d'une grave maladie de coeur—perdit connaissance. On le transporta dans la cellule la plus proche, mais, ayant appris cela, les manifestants s'attaquèrent à la fenêtre de cette cellule, brisèrent toutes les vitres et menacèrent l'évêque de mort. Cet incident dura jusqu'à 1h. 30 de la nuit. La cellule était pleine de cailloux lancés par les manifestants.

A 4h. du matin, un manifestant se présenta et conseilla à l'évêque de passer dans une autre maison, en précisant qu'il fallait s'attendre à de nouvelles démonstrations. L'évêque déclara qu'il était trop faible et qu'il désirait se rendre à l'hôpital. Un médecin fut appelé, qui fit transporter l'évêque à l'hôpital de la ville où il resta du dimanche au vendredi. Il partit ensuite pour Zagreb, où il se trouve actuellement. En raison de son état, il ne put rédiger son rapport aux autorités pour leur signaler les graves incidents dont il avait été la victime.

Le 5 septembre 1953, l'abbé Jean Pavlovic, curé de Zlarin, fut chassé de cet endroit; le 6 septembre 1953, le curé de Prvic Luka, l'abbé Voiko Devetak, fut obligé par des menaces d'abandonner sa paroisse.

Vers la fin d'août 1953, le chanoine de Sibenik, Srecko Pavic, fut malmené à Zablace, où il s'était rendu pour célébrer le service divin. Au cours de la sainte messe, les manifestants expulsèrent tous les enfants de l'église; ils attaquèrent le chanoine au moment où il sortait et le blessèrent au pied.

Vers la mi-septembre 1953, le P. Gabriel Bedrica, curé à Stankovci près de Benkovac, se rendant un jour à son église à bicyclette, fut arrêté en route par une bande de manifestants qui lui dérobèrent sa bicyclette, le firent monter dans un camion et l'emmenèrent en direction de Vodice où ils le lâchèrent en lui interdisant—sous menace—de rentrer dans sa paroisse. Le P. Bedrica se trouve actuellement à Zagreb.

15) L'incident le plus grave fut celui dont fut victime le chanoine Paul Posa de Dubrovnik. Le 7 septembre 1953, l'abbé Posa se rendait à l'île de Mljet, afin d'y célébrer le service divin pour un nombre considérable de fidèles qui y vivent sans prêtre. Arrivé à Mljet, des manifestants rassemblés au débarcadère l'empêchèrent de quitter le bateau, de sorte qu'il dut continuer son voyage jusqu'à l'île de Korcula. Le lendemain, lorsqu'il voulut s'embarquer pour le retour, il fut assailli et gravement malmené. A l'arrivée à Gruz, port de Dubrovnik, les attaques contre le chanoine redoublèrent à bord même du bateau avec une telle violence que l'abbé Posa fut projeté dans la mer. Voulant se sauver à la nage, il fut encore gravement maltraité par les marins qui, non seulement ne voulurent pas lui prêter secours, mais tentèrent de le pousser sous l'eau afin de le noyer. Finalement, il fut hissé à bord à demi-mort et le bateau continua sa route vers Herceg Novi. Arrivé dans ce port, les manifestants l'attendaient déjà et le malmenèrent de telle façon qu'il resta évanoui sur la rive jusqu'à l'aube. A la suite de ces incidents, le chanoine est toujours alité.

16) Nous relevons finalement le grave incident qui se produisit à Sombor, et dont la victime fut Mgr Lajco Budanovic, évêque de Subotica. Il suffit de souligner que Mgr Budanovic est un vieillard de 80 ans, qui fut interné comme bon patriote, sous l'occupation hongroise et eut beaucoup à souffrir dans les camps d'internement. Il fut empêché, par force, d'accomplir ses devoirs épiscopaux et d'administrer la Confirmation à Sombor.

(à suivre)

Tribune Libre

M. Déchène et le Nationalisme

Monsieur le Directeur,

Dans sa lettre publiée la semaine dernière, M. André Déchène se donne de la peine pour nous expliquer le vrai sens du discours que le premier ministre du Canada a prononcé à Québec. Il a visiblement apporté à ce travail beaucoup de coeur.

Mais le coeur seul joue souvent de mauvais tours. Il peut même conduire tout droit à des confusions grossières, pour servir la "Cause".

M. Déchène reproche à M. Lachance qui tient à votre journal la chronique national, de n'avoir pas lu le discours de M. St-Laurent avant de le commenter, Ce reproche, il pourrait tout aussi facilement se l'adresser à lui-même et en faire son profit. Quand il nous présente les nationalistes du Québec comme des séparatistes, il n'a évidemment pas lu les articles et les livres qu'ils ont publiés etoù ils exposent leurs idées. M: Déchène va même jusqu'à les dépeindre comme des bêtes dangereuses pour nous. Est-il sérieux, ou se propose-t-il simplement de nous faire rire?

S'il avait étudié un peu les idées nationalistes, il aurait lu des phrases comme celles-ci: "Je ne demande pas de constituer un Etat en dehors de la confédération. Je demande la simple exécution du pacte de 1867, la réalisation de notre volonté d'il y a soixante-neuf ans."

Et cette autre: "Je ne suis pas séparatiste... Nous ne sommes pas entrés dans le conflit pour en sortir; nous n'y sommes pas entrés toutefois pour y être étouffés, mais pour nous y épanouir."

Ces deux textes sont de notre historien, M. l'abbé Groulx. Il serait facile d'en citer d'autres non moins clairs, plus clairs encore.

Nous pourrions résumer la doctrine nationaliste en quelques phrases. A l'extérieur, le Canada doit agir comme un pays indépendant, souverain, et non comme une colonie évoluée qui porte des signes visibles de dépendance à l'égard d'un autre pays. (Un bon nombre des idées nationalistes sur ce point et qui paraissaient fort exagérées il y a trente ans, sont aujourd'hui réalisées.)

A l'intérieur, les deux groupes qui ont bâti la confédération, doivent avoir les mêmes droits d'un bout à l'autre du pays. Aussi longtemps que les provinces de majorité anglo-protestante n'auront pas manifesté leur esprit de justice et d'égalité à l'égard de la minorité canadienne-franaise, aussi longtemps que le gouvernement féd-ral n'aura pas donné à cet effet des garanties inattaquables, la province de Québec doit garder jalousement et exercer tous ses droits, pour le maintien et le développement de la culture française et catholique qui est une des grandes richesses du pays.

Où M. Déchène voit-il du "Séparatisme" en tout cela?

Pour défendre une cause, il veut confondre autonomie et séparatisme. Qu'il se rappele d'abord que l'autonomie provinciale est inscrite dans la constitution du pays. Qu'il sache ensuite que la confusion grossière dont il se rend coupable, n'a rien de très honorable pour lui, ni de très avantageux.

Quant aux "sacrés protestants", M. Déchène n'est pas sans savoir qu'ils jouissent, dans la province des nationalistes, de tous leurs droits, scolaires et autres, comme ils l'affirment eux-mêmes sans détour. Québec est la seule province où la minorité est traitée avec justice et même, en bien des cas, avec générosité.

Nous conseillerions à M. Déchène, quand il voudra parler des idées nationaliste, de prendre ses informations ailleurs que dans les résumée tendancieux des services de presse, les éditoriaux de l'Edmonton Journal, ou les discours politiques.

Non, M. Déchène. Il n'est pas permis, par même à un avocat, de dire n'importe quoi pour défendre un homme, ou une cause, ou un parti politique.

Et surtout, n'essayez pas de nous faire peur avec des croquemitaines, en nous disant, par exemple, que les nationalistes pourraient nous faire perdre des droits qui nous ont été bel et bien enlevés par le gouvernement albertain de 1905.

Indépendant

3 questions à REC

Monsieur le Rédacteur,

Je vous avouerai franchement que je n'ai pas très bien compris l'attitude que M. REC manifesté dans sa lettre de la semaine dernière au sujet de la production littéraire en Alberta. Aussi, afin de clarifier un peu le sujet, j'aimerais que vous poseriez quelques questions à M. REC, en mon nom:

1) Veut-il dire que parce que nous avons très peu de littérateurs nés et formés en Alberta, nos écoles bilingues, nos Couvents et nos collèges ont manqué leur coup?

II) Dans ce cas, serait-il pret à admettre que toutes les écoles, les couvents et les collèges de la province de Québec, qui n'ont pas formé un certain nombre d'écrivains ont manqué leur coup?

III) Supposans que tous les auteurs, les écrivains et les littérateurs seraient transplantés en Alberta, croit-il que tous ces gens pourraient gagner honorablement leur vie?

Lorsque M. REC aura répondu consciencieusement à ces trois questions, je serai prêt à accepter son point de vue.

Julien Berthelot

La preuve . . .

Monsieur le rédacteur,

Ceux qui auraient besoin d'une preuve avant de croire que le livre intitulé "Histoire de Saint-Paul" devrait être traduit en bon français n'ont qu'à lire la lettre de son auteur, publiée dans votre dernière Tribune Libre et signée Madame Cornélie Pépin.

Alexandre Michotte.

Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

Géralde Lachance apporte des précisions

Monsieur le Rédacteur,

Je suis heureux de remercier ici MM. Déchène, Berry et "Polydore" de leurs commentaires, lesquels me sont toujours des plus utiles. Je les remercie surtout d'avoir cru en ma bonne foi et soyez assuré que je leur rend la pareille. J'aimerais sependant profiter des colonnes de la "Tribune Libre" pour éclaircir certains points. Nous reviendrons plus tard sur la question controversée de l'autonomie du Québec; j'aimerais pouvoir apporter aujourd'hui certains faits qui attesteront, je l'espère, du bien-fondé de mon dernier article.

A

Je concède à un de vos correspondants que "l'âge et l'expérience font souvent porter des jugements moins catégoriques et plus tempérés"; j'ajouterais cependant que "l'âge enlève parfois à des individus le courage de porter des jugements désintéressés; que la vie impose des chaînes qui empèchent bien des gens de pouvoir prendre une attitude impartiale."

B

On a déclaré que je n'avais pas lu le texte de monsieur Saint-Laurent. Oublie-t-on que monsieur Saint-Laurent a parlé SANS TEXTE? Et cela durant plus de deux heures au club de Réforme de Québec le dix-huit septembre dernier. On peut difficilement exiger que j'aie lu un texte qui n'a jamais existé. Pour l'information de vos correspondants, je prends plaisir à publier que mardi matin, le vingt et un septembre avant de livrer mon article à "La Survivance", j'avais en main tous les communiqués de la British United Press (Radio Wire), des exemplaires d'une dizaine de journaux tant de langue française que de langue anglaise comprenant entre autres, un reportage, couvrant quatre cent trente lignes et signé par Richard Daigneault de la Presse Canadienne. Je crois donc pouvoir conclure que ma documentation était plus que suffisante; je doute fort que l'on puisse en avoir davantage sur ce sujet. Les détails supplémentaires qui me sont parvenus par la suite n'ont altéré en aucune manière la conclusion à laquelle j'en étais venu.

C

On a semblé ensuite douter de la généralisation que j'avais faite du sentiment canadien-français, au sujet de l'autonomie provinciale. On n'a cependant refuté aucun des exemples que j'avais cités et que je cite à nouveau.

I) Il est reconnu que le gouvernement actuel du Québec (bon ou mauvais, c'est discutable), est au pouvoir depuis plus de dix ans. Il est indiscutable que le "cheval de bataille" de ce parti est l'autonomie provinciale. Si les gens du Québec n'avaient pas cru à cette autonomie, ils n'auraient pas élu ce parti au pouvoir.

II) Il est indéniable que la Fédération des Chambres de Commerce du Québec s'est prononcée carrément en faveur de l'autonomie; que c'est même à sa demande que fut instituée la Commission royale d'Enquête sur les problèmes constitutionels qui doit publier son rapport prochainement.

III) Il est prouvé que l'Union Catholique des Cultivateurs du Québec s'est prononcée en faveur de l'autonomie provinciale.

IV) Il est patent que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a déclaré publiquement, vingt-quatre heures après qu'ils furent prononcés, qu'elle trouvait "extrêmement regrettables" les propos qu'avait livrés, le samedi précédent, le premier ministre du pays.

V) La Chambre des Notaires du Québec, le Barreau de cette province, le Collège des Médecins et de nombreux autres corps de professionnels se sont prononcés en faveur de l'autonomie.

VI) La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, quoique ses idées soient généralement opposées à celle de monsieur Duplessis, a réitéré il y a moins d'une semaine son adhésion au principe de l'autonomie. Etc...

Je n'ai évidemment pas reçu de mandat pour parler au nom de la nation mais il faut tout de même concéder à un journaliste le droit d'exprimer son idée, et la permission d'additionner! Je ne dis pas qu'il n'y a pas de dissidents mais la grande majorité des canadiens-français est définitivement en faveur de l'autonomie provinciale. Libre est tout lecteurs de ne pas y croire mais alors qu'il conteste les témoignages ci-haut invoqués. avant de prendre parti.

D

Je me plais à réaffirmer que j'ai beaucoup d'estime pour monsieur St-Laurent, je l'ai d'ailleurs prouvé dans le numéro de "La Survivance" du trois février. Ce n'est tout de même pas une raison pour passer sous silence une intervention de sa part que moi et beaucoup de gens trouvons malheureuse. Les journaux anglais du Québec ne se gênent pas pour dire leur façons de penser, pourquoi ne devrions-nous pas agir de la sorte? Nous citons deux journaux libéraux qui ne se sont pas gênés pour commenter ce discours. Le "Star" de Montréal réprouve le ton électoral qu'a pris monsieur Saint-Laurent. Le "Soleil" de Québec déplore que ce conflit soit entaché de politique partisane. Le "Devoir" de Montréal déclare que consciemment ou non, monsieur Saint-Laurent (sic), a réveillé toutes les passions raciales. L'hebdomadaire culturel "Notre Temps" emploie des termes beaucoup plus forts que les nôtres. Léopold Richer écrit: "Le premier ministre du Canada ajoute le mépris à l'injure à l'adresse de la province de Québec"... et un peu plus loin: "Langage faux, vulgaire et calomniateur". et Léopold Richer n'est tout de même pas le premier venu. Chez la minorité ontarienne, le "Droit" affirme en éditorial le vingt et un septembre: "Ce n'est pas en nous mangeant les uns les autres que nous en arriverons à quelque chose" etc... etc...

E

Nous pourrions citer des articles à pleines pages, il y a des gens qui ne nous croiraient pas encore. Quant les québecquois pratiquaient de l'autonomie de paravent, on en parlait peu à Ottawa et surtout dans les milieux anglais; il est indéniable que c'est quand on a posé et reposé des gestes de véritable autonomie, quand on a touché à l'argent et à la constitution que l'on s'y est objecté. Quand c'étaient le drapeau et les discours on ne parlait pas... quand ce sont les dollars, là on s'élève... Vrai ou Faux? Monsieur Saint-Laurent avait déclaré que le Chanoine Groulx et ses acolytes prêchaient la formation d'un état français et séparé de ces... protestants. Or le vingt-deux courant le Chanoine Groulx a officiellement démenti cette affirmation.

Certains ont confondu "autonomisme" et "séparatisme" je n'y puis rien. Disons cependant que nous, dans l'ouest, ne perdrons rien des droits que nous avons (sont-ils exercés?) si Québec administre chaque année quelques millions de plus de dollars. Les Français ont pris une centaine d'années avant de s'apercevoir que Napoléon n'était pas parfait, espérons qu'au vingtième sicècle nos réactions seront un peu plus rapides.

Je réaffirme, en terminant, que je ne suis par un ami de monsieur Duplessis, que je n'ai jamais appartenu au parti de monsieur Saint-Laurent, et que je ne dois pas un cent ni à l'un ni à l'autre. Je crois enfin que l'on a mis les noms des politiciens beaucoup trop en avant dans cette polémique alors que l'on aurait du parler simplement de principes, et non de personnalités.

Bien vôtre,

Géralde Lachance

Conseil familial national en Hollande

La Haye (CCC) — Le cabinet hollandais a approuvé la fondation d'un Conseil familial national visant à faciliter l'épanouissement de la famille.

Cette institution marque la réalisation d'un désir depuis longtemps ressenti dans les milieux catholiques. Composé de 16 membres, dont 5 catholiques, le Conseil aura son siège social à La Haye.

On demande d'interdire la bombe atomique

Tokyo (CCC) — L'interdiction de la bombe atomique a été demandée dans une motion qui forme l'objet d'une des nombreuses résolutions adoptées à l'unanimité par le récent congrès international de l'Assemblée mondiale de la jeunesse à Singapour; la motion a été présentée par une déléguée catholique du Japon.

280 délégués, dont 79 catholiques de plus de 50 pays, assistaient aux séances de cet organisme.

Religieuses employées comme ouvrières agricoles

Breslau (CCC) — Dans les territoires séparés de l'Allemagne orientale, les autorités polonaises ont porté un coup décisif aux religieuses catholiques dont les maisons-mères se trouvent à Breslau. Sous prétexte qu'elles s'opposaient à la polonisation des "nouveaux territoires", les Soeurs ont été chassées de leurs anciens établissements et déportées dans deux cloîtres non loin de Cracovie. Elles y sont "surveillées" et opprimées par l'Etat. Comme on l'a révélé peu après, les religieuses seront surtout embauchées à titre de travailleuses agricoles.

Le R. P. Valérien Gaudet, o.m.i. est de retour au pays

MONTREAL. — Le Révérend Père Valérien Gaudet, O.M.I., nous arrivait ces jours derniers de la Bolivie, en Amérique du Sud, après deux ans de ministère auprès des mineurs de l'étain. A titre de Vicaire-provincial des Oblats canadiens et de fondateur de cette nouvelle mission sur "le plafond du monde", le Père Gaudet revient prendre contact avec ses compatriotes de tout le Canada afin de les intéresser à ses difficiles missions de l'altiplano bolivien.

Sur le plan économique, la Bolivie, comme l'on sait, fait des efforts surhumains pour sortir de sa grande pauvreté. La nationalisation des mines d'étain, la réforme agraire, une campagne générale d'alphabétisation, voilà autant d'initiatives prises par le gouvernement au pouvoir pour améliorer le sort de ce peuple qui, jusqu'ici, n'a pu qu'enrichir les grandes nations en quête de matières premières.

Mais c'est le plan apostolique qui intéresse avant tout le Père Gaudet et ses Oblats canadiens. En deux ans, leur effectif de deux Pères, dont le Père Gazé, natif de Montréal, s'est vu monter à treize Pères Oblats, en charge actuellement de quatre postes et à la veille d'en prendre deux autres. Dans un pays où il n'y a qu'un prêtre pour 6,000 âmes, l'on devine comment cette vie missionnaire est intense et surchargée. Sans oublier les épreuves et difficultés inhérentes au milieu ouvrier de l'Amérique du Sud : ignorance religieuse, menées communistes et protestantes.

Le Père Gaudet compte pouvoir visiter tous les amis de cette vaillante équipe missionnaire ainsi que leurs proches parents. Après plusieurs semaines dans le Québec, il passera dans chacune des provinces canadiennes jusqu'à Vancouver, où vit encore sa vieille mère. Natif de l'Alberta, dix-huit ans durant éducateur au collège Saint-Jean d'Edmonton, dont il fut supérieur durant sept ans, il connait fort bien le Canada pour l'avoir traversé plusieurs fois. Actuellement de résidence à la maison provinciale des Oblats, à Montréal, il entreprendra sous peu sa longue tournée missionnaire au pays.

Mesure sévère d'un évque de Colombie

Bogota — S. Exc. Mgr Caicedo, évêque de Cali (Colombie), a prononcé l'excommunication contre les parents et tuteurs catholiques qui enverraient désormais leurs enfants ou pupilles à l'Institut protestant dit "Collège américain" de Cali.

Le décret de l'évêque précise que cet institut conduit auprès des élèves que le fréquentent une intense campagne de prosélytisme et il rappelle que déjà, en 1940 et 1942, des avertissements avaient dû être donnés quant à l'attitude religieuse de cette institution.

Roman-feuilleton de "La Survivance"

Les habits rouges

(par Robert de Rocquebrune)

Première partie: Les fils de la liberté

Chapitre Premier

LE NOTAIRE CORMIER

Le 25 février 1837, à 5 heures du soir, maître Evariste Cormier, notaire à Montréal, se disposait à quitter son étude. Il avait refermé la serviette de cuir bourrée de papiers qui était devant lui sur son bureau et allait endosser sa pelisse lorsque, se ravisant, il rouvrit la serviette et en tira un papier qu'il se mit à lire attentivement. De temps en temps, il levait les yeux et laissait errer son regard distraitement à travers la fenêtre. L'étroite rue Saint-Vincent, une des plus anciennes de Montréal et dont les maisons datent du XVIIIe siècle, offrait le spectacle paisible de ses façades régulières. Les fenêtres à petits carreaux où la neige s'accroche en diagonale, brillaient doucement sous les reflets du jour mourant. On devinait derrière les vitres l'existence tranquille et monotone de la bonne bourgeoisie, la chaleur des poêles ronflants, le charme des pièces bien closes meublées d'acaou et ornées de cadres ovales.

Maître Cormier une liste de noms sur la feuille qu'il tenait et, chaque fois qu'il levait la vue, il semblait voir les gens que ces noms représentaient, tant son regard devenait fixe.

Nelson aurait-il raison, songeait-il? C'est vrai qu'ils aiment mieux leur tranquillité que la liberté. Ils sont renfrognés dans leur vie comme dans leur maison. Pour eux, les Anglais sont devenus les maîtres légitimes du Canada... Et pourtant, il y a là bien des gens qui nous suivraient dans la rébellion...

Armé d'un crayon, maître Cormier fit des croix devant certains noms.

—Papineau prétend que l'esprit de révolte se communique... Les Anglais eux-mêmes le sentent... Les membres du Doric Club sont inquiets, et le gouverneur lord Gosford écrit beaucoup au lieutenant-général Colborne... Sa Maesté Guillaume IV lui-même se préoccupe de l'état des esprits dans sa belle colonie et lit "Le Canadien"...

Sur la neige durcie, un traîneau passa dans un grelottement de sonnailles. Le vieux notaire leva les yeux. Il aperçut le cheval qui soufflait une haleine blanche, le cocher emmitouflé et, assis sur des fourrures, un officier anglais rouge et bleu. La vision fut rapide et fugitive comme un rêve.

Le regard du vieillard se voila.

—Oh! chasser ces Anglais, les chasser à jamais!... La liberté...

A ce moment on frappa à la porte du cabinet et, sans attendre que la permission en fut donnée, quelqu'un pénétra dans la pièce.

Maître Cormier s'était retourné brusquement. Sa corpulence cachait la serviette d'où sortaient des paperasses; ses doigts courts et boudinés s'étaient refermés et crispés un peu nerveusement sur la feuille qu'il venait d'annoter.

—Maître Cormier, puis-je avoir quelques minutes d'entretien avec vous? articula une voix froide et impérative.

Dans l'ombre de la chambre se dessinait une longue forme que la nuit tombante grandissait encore. Maître Cormier, ébloui par la neige qu'il avait fixée si longtemps, ne pouvait distinguer l'intrus. Soudain, il reconnut l'uniforme et, par association, il reconnut l'homme.

—Que me voulez-vous, M. d'Armontgorry?

—Monsieur Cormier, je suis envoyé vers vous par le général Colborne.

La version de l'officier assis dans le traîneau traversa le cerveau du notaire.

—Le générale vous envoie-t-il officiellement?

M. d'Armontgorry parut hésiter avant de répondre.

—Officieusement, si vous voulez...

—Et que me veut le général Colborne?

—Le général, interprétant la pensée du gouverneur mylord Gosford, dont la sympathie pour les Canadiens français est bien connue...

Le jeune officier hésita un instant devant le sourire ironique du vieux notaire.

—...m'envoie vous dire à vous, qui semblez le plus raisonnable des esprits échauffés qui infestent depuis quelques mois Montréal et les campagnes du Bas-Canada...

L'emphase de son discours ressemblait aux proclamations pompeuses que le gouverneur faisait afficher sur les murs de la ville et crier aux portes des églises. Maître Cormier, que cette rhétorique déclamatoire agaçait, l'interrompit brusquement:

—Et le général Colborne vous a choisi, croyant que je prendrais mieux ses ordres transmis par l'un de mes compatriotes... Il s'est lourdement trompé, M. d'Armontgorry, car je n'aime guère un Canadien sous la livrée de l'étranger et cela n'est pas fait pour me faire écouter avec patience les injonctions du général Colborne... D'ailleurs, je n'ai que faire des observations que vous avez mission de me rapporter.

Puis, comme se ravissant, maître Cormier ajouta:

—Au fait, que nous reproche-t-il?

—Il vous reproche de vous réunir secrètement, de former un club dit "Les Fils de la Liberté", de conspirer contre la souveraineté de la couronne d'Angleterre, de trahir en voulant faire alliance avec les Américains. Voilà, Monsieur Cormier, ce que vous reproche le général Colborne à vous et à MM. Papineau, de Lorimier, Nelson, Chénier et autres.

Le notaire avait tressailli. Se pouvait-il que l'on eût déjà de telles précisions? Le gouvernement avait donc bien dépassé les vagues soupçons de ces derniers mois! Décidément, la police des bureaucrates était bien faite.

De son côté, le jeune officier s'était mordu les lèvres. Il avait trop parlé. Ses ordres ne lui enjoignaient pas cette brutalité ni, surtout, cette franchise.

—Enfin, résuma-t-il sur un ton moins roide, le général Colborne désire user de modération à l'exemple de lord Gosford dont l'âme est très paternellement amie des Canadiens français; c'est pourquoi, vous connaissant pour l'un des plus respectables citoyens de Montréal, tous deux comptent que vous userez de votre influence pour modérer les esprits brouillons et dangereux qui essaient de soulever la population contre le gouvernement de Sa Majesté Guillaume IV.

—Veuillez dire au général Colborne que j'accueille ses avis avec respect, mais que j'estime qu'il exagère la portée de quelques vétilles...

M. d'Armontgorry s'indigna:

—Des vétilles, Monsieur Cormier, vous osez appeler des vétilles les discours enflammés de M. Papineau et les articles du "Canadien", cette gazette infâme!

Lentement, la nuit avait envahi la chambre. La fenêtre découpait sur le carreau une lumière bleuâtre et lunaire. Le mica du poêle flamboyait et jetait des lueurs sanguinolentes sur la figure des deux interlocuteurs.

Le vieux notaire regardait droit devant lui, perdu dans une rêverie profonde.

—Que vous importe tout cela, M. d'Armontgorry? dit-il enfin. Je me demande quel est votre but en vous mêlant de ces choses auxquelles vous devriez au moins demeurer étranger, vous qui êtes Canadien, descendant d'une vieille famille de ce pays... Il est vrai que vous avez renié tout cela puisque vous portez l'uniforme ennemi.

—Vous osez traiter l'uniforme anglais d'uniforme ennemi, Monsieur?

—Hélas! oui, Monsieur, répondit doucement le notaire, ennemi depuis bien longtemps ennemi de notre race irréconciliablement et je ne saurais vous exprimer quelle horreur je ressens à voir l'un de mes compatriotes le porter.

M. d'Armontgorry tripotait nerveusement ses gants.

—Vous en verrez d'autres que moi le porter cet uniforme que vous détestez si fort, Monsieur Cormier, car je ne suis ni le premier ni le dernier de ma race, sans doute, à servir dans l'armée anglaise... J'aurai même le plaisir de voir l'un de mes amis, qui est des vôtres, je crois, le porter comme moi cet uniforme...

—Et qui donc? dit le vieillard d'une voix inquiète.

—Mais, tout simplement Jérôme de Thavenet.

—Jérôme de Thavenet, le fils de mon vieil ami!

—Parfaitement, le fils du seigneur de Saint-Mathias, Encore un descendant de vieille race canadienne qui ne croira ni déchoir, ni trahir en servant Sa Majesté britannique.

Et, saluant avec une raideur qu'il imitait du général Colborne, le jeune officier disparut. Le bruit de ses talons garnis de molettes retentit dans toute la vieille maison de maître Cormier.

Le notaire était demeuré immobile. Les yeux rivés aux rouges micas du poêle, il ne semblait pas avoir eu conscience de la disparition de l'officier. La serviette était toujours étalée sur son bureau. S'arrachant enfin à sa rêverie, il la saisit et la jeta au fond d'un tiroir dont il prit la clé. Puis il s'approcha du poêle, en ouvrit la petite porte du haut et y jeta le papier qu'il tenait toujours dans ses doigts crispés. La flamme dévora d'un coup de langue cette feuille légère. Une mince cendre noire dansa un moment au-dessus du feu et fut aspirée brusquement par le courant d'air du tuyau.

* * *

Maître Cormier, en quittant son étude, était descendu à son appartement particulier qui occupait tout le rez-de-chaussée de la maison. Il vivait là solitaire, servi par un seul domestique On racontait par la ville que le vieux notaire avait éprouvé dans sa jeunesse un grand chagrin d'amour et que c'était la cause de son célibat. Il avait toujours été, cependant, fort discret sur cela et les amis chez qui il allait le soir jouer au whist et parler politique ne connaissant guère de son âme que la profonde bonté. La mélancolie qu'on lui voyait souvent, personne n'en connaissait la cause réelle.

Depuis quelques mois d'ailleurs les amis du notaire étaient quelque peu inquiets de ses allures. Son âme enthousiaste s'était tout à coup enflammée sous l'influence des orateurs politiques qui prêchaient la rébellion contre l'Angleterre. Papineau, cet esprit vibrant, avait gagné le vieillard à ses idées. Avec lui, maître Cormier faisait un rêve de liberté nationale. Il rêvait de secouer la tutelle anglaise et de fonder une république canadienne à côté de la grande république américaine. Il s'était donné tout entier à cet idéal. Bien des gens prudents le blâmaient d'apporter le poids de sa respectabilità dans une telle aventure. Le clergé catholique et la haute bourgeoisie étaient nettement hostiles au mouvement crée par Papineau et ses partisans. Cette classe, respectueuse de l'autorité, craignant les représailles de l'Angleterre que l'on savait déjà énervée par le groupe de parlementaires et de journalistes qui avait fait passer des espoirs d'émancipation dans la masse populaire. En effet, le peuple, en qui vivait fortement la haine de l'étranger, accueillait ces idées avec joie. La portion anglaise des habitante du Bas-Canada, composée à cette époque de fonctionnaires et de gros marchands, faisait une pression sur le gouverneur lord Gosford, pour l'engager à écraser ce germe de rébellion; mais le gouverneur, homme conciliant et habile, tâchait de calmer les esprits et temporisait.

Le notaire Cormier songeait à ces choses en pénétrant dans la salle à manger. Il jeta sur une chaise sa pelisse et sa toque de fourure et s'assit devant la table où son couvert l'attendait. Devant la nappe blanche, les argenteries brillantes, le verre étincelant, il se sentit optimiste. Il frappa dans ses mains.

Une porte s'ouvrit, une tête apparut suivie d'un long corps et le tout disparut aussitôt.

—Allons! Cotineau, mon dîner tout de suite, je suis pressé ce soir.

Un crépitement de beurre fondu répondit à cette injonction.

Le domestique de maître Cormier, Cotineau, était l'une des nombreuses bonnes actions du veillard. Nourri de Jean-Jacques, le notaire était convaincu que la société a presque toujours tort contre l'individu et que l'homme, naturellement bon, a été perverti par la civilisation. Aussi, en chaque criminel, voyait-il une victime sur qui s'apitoyer. Cotineau avait été jadis condamné pour vol. Sa peine purgée et sorti de la prison de Montréal, il avait tenté de reprendre son métier de domestique. Mais on lui avait tenu rigueur de son crime et Cotineau crevait de faim. Il trainait une existence misérable depuis quelques années lorsque, ému de sa condition, maître Cormier l'avait pris à son service. On l'en avait beaucoup blâmé. Ses amis trouvaient cette action à la fois extravagante et dangereuse. On avait prédit au notaire qu'il serait volé et même assassiné par Cotineau. Maître Cormier souriait de ces propos. En tout cas, il se déclarait satisfait des services de l'ancien forçat.

Ce dernier, en effet, semblait avoir voué à son maître une sorte d'affection bougonne mais profonde. Il s'était fait valet de chambre, cuisinier, intendant. Le notaire, autrefois obligé du subir des servantes négligentes et malpropres, vivait maintenant dans un intérieur bien tenu et confortable. Cotineau, d'ailleurs, était devenu d'une probité minutieuse. De tout cela, maître Cormier se plaisait à tirer la conclusion que son domestique était naturellement vertueux et que la société l'avait jadis perverti et opprimé.

(à suivre)

LEGAL

M. Pierre Belley a succombé, mardi soir dernier, le 28 septembre, à une deuxième crise cardiaque. Il était âgé de 85 ans et 10 mois. Il avait été muni la semaine précédente des derniers sacrements et du Saint Viatique. Il laisse comme survivants: son épouse, cinq filles et cinq garçons: Georges, de St-Eustache, Québec; Simon et Thomas, de Ponoka; John, de Vancouver; Napoléon, de Legal; Mme V. Forsyth, de Vancouver; Mme Y Carrey, également de Vancouver, Soeur Leda, de l'Ile à la Crosse, Saskatchewan; Mme Hyntashum, de Drumheller; Mme A. Leblanc, d'Edmonton; trois frère, Joseph et Thomas, du Lac St-Jean, Québec; Patrick, de Dapp, Alberta; aussi 31 petits enfants et 11 arrière petits enfants.

Les prières ont été récitées jeudi soir, le 30 septembre, chez Connely-McKinley, et vendredi soir, le 1er octobre, à la demeure le son fils M. Napoléon Belley. Les funérailles eurent lieu samedi matin, le 2 octobre, en l'église St-Emile. M. le curé chantait la messe du service assisté de Mgr Emile Tessier de Morinville et de M. l'abbé Mailloux, de Vimy. Les porteurs furent les suivants: Roch Belley, Maurice Belley, Rodrigue Belley, Hector Belley, Dick Hunting et Raymond Lafrance. L'enterrement eut lieu au cimetière local. La famille remercie tous les amis de leurs condoléances et offrandes de messes.

M. Pierre Belley, originaire du Lac St-Jean, après un stage aux Etats-Unis se mit en route avec d'autres pionniers pour le Canada. Il s'installa donc en 1900 sur un homestead à un mille à l'est du centre actuel de la paroisse de Legal. A son arrivée il n'avait alors qu'un fils Napoléon. Les autres neuf enfants sont nés sur le homestead. On peut dire de M. Pierre Belley, qu'il fut un ouvrier de la première heure dans l'histoire de la paroisse St-Emile qu'il a connu les durs labeurs du défrichement, les privations d'ordre économique, national et culturel et religieux qui font verser bien des larmes, comme il a été dit déjà dans le livre souvenir du cinquantenaire de la paroisse St-Emile, célébré au mois d'août 1950. On peut dire encore de M. Pierre Belley et de sa brave épouse, que les colons de la première heure étaient pauvre en bien de la terre, en argent, en confort, mais riches en enfants et en espoir. Si l'on ne connaissait pas alors le confort moderne, qui agrémente parfois la vie, mais la complique aussi parfois, on connaissait le vrai bonheur. Cela ne les empêchait pas d'être heureux. M. et Mme Pierre Belley ont travaillé à élever chrétiennement leur nombreux enfants, qui aujourd'hui, font leur bonheur et leur honneur. Ils ont toujours été aussi des généreux coopérateurs aux tâches qui s'imposent dans l'organisation des cadres d'une nouvelle paroisse. M. Belley a été un des dévoués marguillers de la paroisse, et n'a jamais craint de donner de son temps et de son argent pour aider aux oeuvres paroissiales. On sait que sa brave épouse a toujours été aussi des plus généreuses et des plus actives dans l'organisation des soirées paroissiales. Elle a été pendant plus de vingt-cinq ans la présidente des Dames de Ste-Anne. Après avoir terminé la dure tâche de l'éducation de leurs nombreux enfants M. et Mme Belley s'étant retiré au village, vers 1948, ont fêté leurs noces d'or, et n'avaient pas cessé depuis à rendre encore de nombreux services à la paroisse et à donner, très souvent, de sages conseils aux enfants qui venaient souvent les visiter.

* * *

Nous avons baptisé, dimanche dernier Marie-Thérèse-Henriette Auger, fille nouveau-née de M. et Mme Réal Auger; aussi Denis-Gérard-Joseph Létourneau, fils nouveau-né de M. et Mme Normand Létourneau. Nos félicitations à ces heureux parents.

* * *

Une réunion des membres de l'exécutif de l'association des maîtres et parents eut lieu lundi soir dernier à l'école. Des projets d'organisation pour les prochaines assemblées régulières ont été discutés.

* * *

Mme Baloche est revenus de l'hôpipitale la semaine dernière. M. Ludger Séguin y est encore et son état de santé est plutôt critique. Nous offrons nos sincères condoléances à M. et Mme Arthur Pelletier, à l'occasion du décès de leur petite fille, dernière née, d'à peine deux mois, Marie-Thérèse-Paulette, baptisée le 15 août dernier.

* * *

La neige et les grands froids de la semaine dernière ont mis fin pour le moment au travail des moissons, mais nous espérons que des plus beaux jours viendront bientôt.

* * *

M. l'abbé Claude Dechamplain, curé de Manning, visitait ses parents, la semaine dernière.

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Lourdes

Baptêmes.

Dimanche, le 26 septembre, Gloria-Jeanne-Marie Laliberté, enfant de Réal Laliberté et de Angèle Rosset. Parrain et marraine: Roland Laliberté et Marie Rosset, représentés respectivement par M. et Mme G. Rebiffé.

Vendredi, le 1er octobre, Bonnie Lee Mary Shaw, enfant de Patrick Shaw et de Betty Catoor. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Patrick Lafrenière.

Dimanche, le 3 octobre, Eugène-Patrick-Joseph Matthew, enfant de Robert Boileau et de Mary Dolorese Hayborger. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Eugène Boileau.

Mariages.

Vendredi, le 24 septembre, le R. P. curé afifciait au mariage de Joseph Alphonse Florian Duhamel, fils majeur de René Duhamel et de Rachel Turmel, avec Loretta Mae Wiffin, fille majeure de Harry Wiffin et de Marguerite Pursar. Les témoins étaient Alphé Duhamel et Marry Y. Wiffin, frère et soeur des mariés.

Samedi, le 25 septembre, le R. P. curé bénissait le mariage de Joseph Emerie Robert Paul Bouchard, fils majeur de feu Aimé Bouchard et de Germaine Bouvier, de St-Eustache, Manitoba, et Marie-Rose-Denise Couture, fille mineur de Roméo Couture et de Olida Messier de cette paroisse. Les mariés furent accompagnés de MM. Roméo Couture et Adélard Bouchard, représentant feu Aimé Bouchard. Le cortège d'honneur était composé de Joseph Bouchard et Lorraine Faucher, les deux témoins, et de Roger Couture et Arlene Nobel. Les chantres étaient M. Joseph Faucher, Mme Trefflé Vachon et Mlle Thérèse Marenger, qui exécutèrent plusieurs cantiques accompagnés à l'orgue par Mme Donat Paré.

Défunts.

Nous recommandont à vos prières, M. Joseph Usiech, célibataire, décédé à l'hôpital Royal Columbia, le 18 septembre, à l'âge de 74 ans, dont les funérailles eurent lieu dans notre église vendredi, le 24 septembre, pour être ensuite inhumé au cimetière de Burquitlam. Le R. P. curé officiat. Nos chantres dévoués et bénévoles étaient le Frère Maurice Dignard, o.f.m., M. Joseph Lecomte. Ils étaient accompagnés à l'orgue par Mme Sylvio Chabot.

M. Octave Levasseur, décédé à l'âge de 64 ans, à l'hôpital Général de Vancouver, le 27 septembre dernier et dont les funérailles ont eu lieu, samedi, le 2 octobre, à l'église Notre-Dame de la Merci, à Burnaby. Il était le père de Mme Joseph Gaucher de cette paroisse.

LE C.Y.O.

Sous la direction du R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., les jeunes de la paroisse 17 ans et au-dessus sont à organiser un C.Y.O. senior, qui doit s'affilier au C.Y.O. officiel de l'archidiocèse tout en demeurant bilingue. Leurs élections, le 26 septembre, ont donné les résultats suivants:

Officiers: Président: Fernand Marchand; vice-présidente: Anita Finnigan; secrétaire; Evelyne Marcion; trésorier: Alfred Gauthier. Présidents des comités: Religion Adélard Burnet; Education: Max Jacquiard; Moral: Ed. Kilmartin; Social: Eugène Bourgeau, pour garçons; Maria Finningan, pour les filles; Sport: Gilbert Braconnier, pour les garçons; Thérèse Braconnier, pour les filles.

Commission Scolaire.

Les élections de la commission scolaire de la paroisse, fixée au 3 octobre, ont été cancellées, parce que trois candidats seulement ont été présentés, qui sont par conséquent acceptés par acclamation. Ce sont M. Napoléon Gareau, M. Lucien Côté et Mme Salomon Hamelin. Sortant de charge: MM. J.-B. Goulet et Rosaire Ross.

Dames de Ste-Anne.

En sortant de charge, la présidente, Mme Wilfrid Marenger, présentait le bilan des activités des Dames de Ste-Anne pour 1953-1954, que voici:

Septembre 1953: Réorganisation du choeur de chant, sous la direction de Mme Florestine Bellerose.

Réunion mensuelles régulières: prières de règle, sermon, à quelques exceptions près, par le R. P. curé, choses temporelles.

Mars 1954: Souper dû bon vieux temps.

Juin: Pèlerinage à la Sainte Vierge et communion spéciale à l'occasion de l'Année Mariale.

Juillet: Réception des nouvelles recrues au nombre de 13, à l'occasion de la fête de sainte Anne. Thé dans l'après-midi pour les paroissiens et pour le 1er groupe de visiteurs de "La Survivance Française de l'Est" Le soir, partie de cartes.

Août: Banquet en l'honneur du R. P. Félix-J. Surette, o.f.m.

Septembre: Election du conseil pour l'année 1954-1955.

Durant l'année, les Dames de Sainte-Anne remettaient plus de $600.00 pour subvenir aux besoins de la paroisse et de ses écoles. Nos félicitations et remerciements renouvelés.

Choses et autres.

Nous regrettons de voir M. et Mme Charles Nadeau quitter la paroisse, à cause de maladie. Ils s'en vont demeurer, avec leur fille, Angéline, à Burnaby.

Vendredi, le 24 septembre, le R. P. Guillaume Lavallée, o.f.m., venait visiter ses confrères au presbytère. Le R.P. Guillaume est nommé curé-fondateur d'une nouvelle paroisse canadienne-française à Niagara, Ont. C'est un nouvel anneau à la longue chaîne d'oeuvre Franciscaines pour la cause Catholique et Française, en dehors du Québec: Port Alberni, Maillardville, Edmonton, Regina, Saint-Charles, à Winnipeg, Ste-Marie-de-Saint-Vital et Lac-du-Bonnet, au Manitoba, Welland, Port Colborne et Niagara dans l'Ontadio.

M. et Mme André Daoust de Montréal ont passé une semaine chez M. et Mme Alcide Gamache.

Journée Mariale

Organisée par L'ARMEE BLEUE

Mercredi, le 13 octobre au Collège St-Jean 8406 - 91e rue Edmonton

PROGRAMME

9.00 Grand'messe, communion et sermon
Adoration du T. S. Sacrement toute la journée.
3.00 Bénédiction des malades, vénération de la relique.
8.00 Heure mariale, procession au flambeau en plein air, sermon.

La neuvaine à Notre-Dame commencera le 5 octobre, à 8.15 a.m. sur les ondes CHFA, pour se terminer le 13 octobre.

Ecole de Vancouver . . .

(suite de la page 1)

ficative et pleine de promesses pour l'avenir?

M. le Consul de France qui sacrifiat une partie de son week-end pour être présent s'excuse de n'avoir point préparé de discours. Il ne nous intéresse pas moins en nous racontant un fait de guerre, illustrant le rôle prépondérant que joue le professeur dans la vie des enfants, en leur inculquant une formation pouvant conduire jusqu'à l'héroisme. D'où, conclut-il, nous croyons que l'éducation est une des trois choses les plus importantes de la vie, car si le baptême engendre le chrétien à une vie divine, l'école, l'éducation chrétienne lui aide à devenir un excellent citoyen. En faisant ses voeux aux élèves, il les exhorte à la reconnaissance envers leurs Maîtresses à qui ils devront le meilleur de ce qu'ils seront un jour.

Son Excellence Mgr l'Archevêque parla ensuite dans les deux langues. Après avoir rappelé l'oeuvre accomplie par les Pères du St-Sacrement dans la paroisse par l'exposition du St. Sacrement et par le ministère auprès des malades de l'hôpital Général, après avoir dit son contentement de voir les Religieuses du Bon-Pasteur accomplir leur excellent travail d'éducatrices dans son diocèse, Son Excellence ajouta: "En bénissant cette école nous avons demandé que Dieu bénisse aussi les enfants qui la fréquentent ainsi que leurs maîtresses". Mgr rappela en terminant les bienfaits de l'éducation chrétienne et combien en particulier elle est à l'heure actuelle le meilleur rempart contre le communisme.

Nous avions le privilège d'avoir parmi nous le premier curé de notre paroisse et celui qui se dévoua sans compter à sa fondation et à ses débuts. En termes émus il évoqua tous les souvenirs qui surgissaient à sa mémoire, surtout ceux de la première chapelle, il y a dix ans. Que de choses accomplies depuis! Vous réalisez le dernier rêve: l'école. Je souhaite à la paroisse, en sa jeunesse, une relève digne d'elle. Grandissez; restez fidèles à votre idéal, à la belle famille française et l'avenir nous est assuré.

M. l'architecte Thorton prit ensuite la parole, faisant précéder son allocution de quelques mots français.

Le Père Bélanger, curé de la paroisse, clôtura la série des discours. il lut d'abord un télégramme du R.P. Patoine, directeur de "La Survivance" d'Edmonton, transmettant ses voeux et ses félicitations. Puis, après avoir remercié Son Excellence, pour sa bienveillance à venir elle-même bénir cette école, après en avoir permis la construction, le R. P. Curé rappela l'importance de l'école paroissiale qui grandira et se développera en même temps que la paroisse. Et, après un mot de cordial remerciement à M. l'architecte et M. le constructeur, à son honneur le Maire, à M. et Mme Walsh, il assura Mgr l'Archevêque que notre école fera toujours sa joie et sa consolation.

La Chorale, pour terminer, exécuta un chant patriotique: "Le Baiser de la Langue française" et entonna l'O Canada qui termina l'assemblée.

Un souper intime réunit au presbytère les prêtres qui avaient assisté à la cérémonie de l'après-midi. Une autre page mémorable venait de s'écrire dans les annales de la paroisse St-Sacrement de Vancouver.

Nous demandons pardon

Nous demandons pardon à nos couriéristes et collaborateurs; une surabondance d'annonces nous a empêchés de publier plusieurs courriers et comptes rendus. C'est à regret que nous devons remettre à la semaine prochaine la publication de cette intéressante matière.

La Direction.

Saint-Paul

Décès de M. Joseph Laramée

Père de trois Soeurs Grises

Vendredi le 17 sept., décédait M. Joseph Laramée à l'hôpital Général d'Edmonton, un des pionniers de la paroisse de St-Paul.

Son épouse le précéda voilà déjà 1 an et 8 mois.

Il naquit à Notre-Dame de Pierreville en mars 1879. En avril 1902 il épousa Julie Paulhus. Il s'établit d'abord à Notre-Dame de Pierreville. En mars 1909. M. Laramée se dirigea vers l'ouest canadien, à la paroisse même de St-Paul et son épouse vint le rejoindre un an plus tard.

Il laisse dans le deuil, 8 enfants, 5 garçons et 3 filles.

Armand de Lessard, Georges de St-Paul, Jean de Bonnyville. Elie et Jacques de St-Paul.

Les 3 filles sont religieuses dans la congrégation des Srs Grises de Montréal. Rév. Sr Marie à l'hôpital Général d'Edmonton; Rév. Sr Irène et Antoinette de l'Ile La Crosse, Sask., et 17 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu mardi le 21 sept., dans la cathédrale de St-Paul.

L'abbé Noël chanta le service assisté de MM. les abbés Croteau et Lemelin, comme diacre et sous-diacre.

Une nombreuse assistance de parents et d'amis témoigna de la haute estime que l'on porta au disparu.

Que tous ceux et celles qui ont contribué de quelque façon à adoucir l'immense douleur de la famille veuillent bien agréer l'expression d'une profonde reconnaissance.

Saint-Paul

Les étudiants souhaitent la Bienvenue à leur nouveau pasteur

M. l'abbé Georges Tardif remplace Monseigneur S. Loranger

Le 28 septembre, les élèves des grades 7 à 12 se réunissaient dans l'auditorium de notre Ecole supérieure afin d'offrir à notre nouveau curé M. l'abbé Georges Tardif, nos sincères hommages de respectueuse bienvenue.

Révérende Soeur Ste-Jeanne-du-Portugal se fit l'interprète des professeurs, pour exprimer des voeux de succès et de fructueux apostolat à notre nouveau Pasteur, un ancien de notre Ecole de St-Paul, ancien élève de notre professeur de sciences. Madame H. Durand présenta en français les sincères hommages de notre corps professoral; elle assura notre distingué curé de l'entière collaboration de tous, maîtres et étudiants.

La chorale de la Haute Ecole exécuta deux chants. Mlle Louise Lambert et M. Edouard Labonté exprimèrent, en français et en anglais, les sentiments de piété filiale et de respectueuse soumission des étudiants.

Au Pavillon du Rosaire, M. le curé salua d'abord les 300 élèves canadiens-français groupés dans le vaste corridor. Roger Pelland lui offrit les voeux et les promesse des Croisés et des Croisillons, désireux d'aider leur nouveau Pasteur en observant bien leurs devises: PRIE, COMMUNIE, SACRIFIE-TOI, SOIS APOTRE.

M. le curé Tardif, se rendit ensuite dans le secteur anglais où il rencontra les jeunes étudiants catholiques. Keith Conroy lui exprima avec conviction les meilleurs souhaits de tous ces jeunes.

A tous, M. le curé dit sa reconnaissance pour ce programme préparé en son honneur. Il nous dit qu'il désirait être pour nous tous un Pasteur et un Père, toujours prêt à accueillir ses enfants.. Il encouragea les étudiants à bien étudier leur sainte religion afin de mieux pratiquer et de savoir la défendre quand c'est nécessaire. Il recommanda à tous les élèves canadiens-français de parler avec amour leur belle langue française, de l'étudier avec un grand enthousiasme. Il nous promit un souvenir quotidien au saint Sacrifice de la Messe.

Solennelle démonstration étudiante en l'honneur de Notre-Dame du St. Rosaire

Le 3 octobre, c'était la solennité de la fête de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Les enfants de notre école avaient préparé pour cette circonstance, sous la direction de leur dévouées maîtresses, une grande manifestation de lumières pour célébrer notre céleste Mère, si bonne et si puissante envers ceux qui aiment à réciter son chapelet.

Vers 7.30, un groupe de croisées, vêtues de blanc et coiffées du béret bleu, défilèrent vers le sanctuaire de notre église cathédrale, où elles se disposèrent de façon à former un éloquent "M". Elles furent suivies d'un deuxième groupe d'étudiants et d'étudiantes tenant d'une main le grain d'un long chapelet, de l'autre un cierge allumé. Quelques membres de la petite chorale de Notre-Dame, vêtues de leurs soutanelles violettes et de leurs surplis de dentelles, portaient le crucifix et tenaient les Gloria de ce chapelet de lumières.

Après le signe de croix, le M du sanctuaire éleva bien haut ses lumières pendant le CREDO, symbole de reconnaissance à Marie par qui nous viennent, avec la Foi, toutes le grâces. Le chapelet fut récité par chacun des 50 enfants de ce Rosaire vivant; il fut répondu avec grande ferveur par la foule des parents venus célébrer Notre-Dame du Rosaire avec leurs chers enfants.

Le Rév. Père Ferland, C.Ss.R., nous fit voir le rôle de Marie dans l'histoire de notre Rédemption. Nous la trouvons au début de ce grand drame divin; tout au long de la vie de Jésus, Marie est présente; sur le Calvaire, Marie est toujours là. Et nous devons ainsi mettre Marie dans toute notre vie en aimant redire fréquemment les belles et consolantes prières de l'AVE MARIA.

Annonces classées

Terre à vendre

Très bonne demi-section, 180 acres en culture; 2½ milles de l'église, 9 milles de Colinton, Alberta, 85 milles au nord d'Edmonton, sur chemins gravelés pour autobus d'école. Une bonne maison de 24 pieds par 28 pieds à deux étages; 6 graineries portatives; 1 grainerie stationnaire; 2 garages et autres bâtisses. Prix, $8,000.00 avec bonnes condition. L'acquéreur peut prendre possession en quelques jours. Raison de vente, trop âgé pour cultiver. S'adresser à M. Emile Verstraete, Colinton, Alta.

* * *

AGENTS, MAGASINS. Ecrivez dès maintenant pour cartes de souhaits, Noël, Jour de l'an, toutes occasions. Sujets religieux et profanes. La Maison de Souhaits Nelson, 280, rue Nelson. LS, Ottawa 2, Ont.

* * *

Maîtresse demandée

Requis immédiatement, maîtresse de musique, bilingue, qualifiée. S'adresser à Couvent Notre-Dame, téléphone 23, Morinville.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Adorisse Cousineau (Norris Cousineau) de Joussard, Alberta, Pensionnaire.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Adorisse Cousineau (Norris Cousineau) décédé le 12 août, 1954, sont tenues de faire à **Me. Paul E. Poirier, C.R.**, avocat de l'exécutrice Valerie Cousineau, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 11 novembre, 1954, l'état complet et dûment vérifié, de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens entre les avants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta.
ce 20 septembre 1954.
Paul E. Poirier, C.R.
Avocat de l'exécutrice
Etude Milner, Steer, Dyde,
Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Ottawa. — Les 14 nations du plan Colombo ont admis, comme nouveaux membres de leur organisation, le Japon et la Thaïlande.

* * *

—Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses, pour s'en servir en quelque grande occasion et pour quelque grand intérêt.

SAINT-PAUL

Adieux des paroissiens de St-Paul, à leur Pasteur, Mgr S. Loranger.

Monseigneur le Curé,

En ce moment solennel où la volonté du Divin Maître vous invite à nous quitter, nous, les paroissiens reconnaissants de St-Paul, à qui vous avez prodigué le meilleur de votre dévouement sacerdotale et apostolique, pendant plus de trois ans comme Curé de notre paroisse nous nous unissons tous dans une ardente prière de profonde gratitude, d'admiration fervente et de souhaits sincères, afin que le Seigneur bénéficie de votre riche expérience des âmes et des saintes entreprises de votre zèle surnaturel.

Les Marguilliers, les Chevaliers de Colomb, le cercle local de l'A.C.F.A., les Cercles Catholiques, la Congrégation des Dames de Ste-Anne et tous les paroissiens.

Que Dieu conserve notre Pasteur d'hier.

Mariage — Newman-Chamberland — Le 28 septembre, 1954, à la Cathédrale de St-Paul, fut béni le mariage de Mlle Yvonne Chamberland, fille de M. et Mme Adélard Chamberland, avec M. P. Newman. La mariée au bras de son père portait un ensemble vieux rose, avec des accessoires blancs. A l'issue de la cérémonie, la réception eut lieu à la Résidence des parents de la mariée.

A leur retour de voyage, M. et Mme Newman habiteront St-Paul.

Saint-Joachim

Mariage Lavallée - Latour



Le 2 octobre dernier, l'église St-Joachim était à la fois suave et recueillie dans une parure de fleurs naturelles à l'occasion du mariage de Mlle Anita Latour, fille de M. et Mme Joseph Latour, qui unissait sa destinée à M. Gilbert Lavallée, fils de M. et Mme Maurice Lavallée. A la console des orgues, lorsque Mme Noël Turgeon interprétait la marche nuptiale, la mariée portant un bouquet cascade de roses et de muguet, fit son entrée, conduite par son père. La future épouse était ravissante dans une robe blanche en dentelle Chantilly au corsage muni d'une guimpe en tulle de soie garnie de Strass. La jupe superposée de tulle recouverte d'un large volant tubulaire en dentelle Chantilly. Son miniscule voile illusion, à tombée vague, était maintenu d'une coquette coiffure Aérienne.

Mlle Carmelle Latour première demoiselle d'honneur soeur de la mariée, était revêtue d'une robe en tulle canarie à jupe large avec boléro ultracourt et coiffée d'un bandeau roncé de tulle de la même teinte. Elle portait un bouquet colonial fait de chrysanthèmes.

Mlle Simone Lavallée, seconde demoiselle d'honneur, soeur du marié, était vêtue d'une robe nylon mauve pastellisé, à jupe basquine avec petite cape fantaisie en dentelle Bruxell et coiffée d'un bandeau ruché de tulle du même ton. Elle portait un bouquet colonial composé de crysanthèmes.

M. Georges Lavallée, frère du marié et M. Michel Morin accompagnaient les demoiselles d'honneur.

M. Maurice Legris et M. Jean Gariépy plaçaient les hôtes de la noce.

M. l'abbé Lucien Robert, cousin de la mariée recevait le consentement des époux et présidait à la sainte Messe.

Etaient aussi présents au sanctuaire, le R.P. Guy Michaud curé de S.-Joachim le R. P. Hector Ferland, vicaire; le R. P. Jean Patoine, o.m.i.; M. l'abbé Paul Mailloux; le R. P. Yvon Levaque; le R. P. Yvon St-Arnaud, o.m.i. et le R. P. Antoine Kéroack.

De beaux cantiques appropriés, pour la circonstance nuptiale, furent exécutés par Mme Roger Goriépy et M. Bernard Tremblay.

A l'issue de la cérémonie religieuse se réunissaient une centaine de parents et amis à la résidence de M. et Mme J. Latour.

Pour la circonstance matrimoniale, Mme Latour, mère de la mariée, se revêtit d'une robe à jupe évasée, en soie organza, à couleur flot argenté. Elle portait un chapeau à plumage faisandeau. A l'épaule quelques gerbes de roses Salisman.

Mme Lavallée, mère du marié, était habillée d'un charmant deux-pièces en bengaline bleu-iris. Un petit chapeau en feutre velouté, à la nuance rose ombré. A l'épaule une touffe de roses rosées.

M. l'abbé Lucien Robert offrait les souhaits d'usages aux nouveaux époux. M. Lavallée, le nouveau marié, répondit au nom de sa compagne et et son nom personnel.

Les invités venus de l'extérieur étaient M. B. Croisetière, M. et Mme Raymond Robert et leur fillette Mariette, M. et Mme Jos. Perras, M. et Mme Roland Riopel, de Morinville, M. Benjamin Prince, de North Botleford Sask.

Immédiatement après la réception les nouveaux époux quittèrent Edmonton pour Calgary, Banff et Lac Louise.

Pour voyager Mme Lavallée choisit un deux-pièces tailleur à veste droite, en toison anglaise, bleu-marin. Elle portait un petit chapeau en feutre Suédois, à la nuance crevette, orné d'un pliement bleutré et des roses rouges à l'épaule.

A leur retour les nouveaux époux établiront résidence à 10306 - 124e rue.

Edmonton. — Le Gouvernement albertain a entrepris une enquête dans le but d'évaluer l'étendue des dégats causés aux récoltes, par le gel sévère de ces derniers jours.

* * *

—Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail, et comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites.

Chronique internat.

(suite de la page 1)

ment retiré son consentement au compromis proposé par M. Spaak, le ministre belge, compromis, réglant la question du contrôle des armements. Ce désarroi heureusement, ne dura pas longtemps, car M. Adenauer ne voulant pas se faire dépasser par son collègue britannique en ce qui concerne les gestes spectaculaires, annonçait son accord, en promettant au nom de l'Allemagne de l'Ouest, de limiter volontairement son réarmement à 12 divisions? Cette déclaration de bonne volonté, qui fut accueillie avec joie, fit disparaître les obstacles soulevés par le revirement de M. Mendès-France, et le lendemain, la conférence put être close. — Les principaux résultats acquis à Londres sont donc les suivants: 1 — La souveraineté de l'Allemagne de l'Ouest sera reconnue dans un bref délai. 2 — L'Allemagne de l'Ouest et l'Italie rejoignent comme 10ième et 11ième Etat membre, le Traité de Bruxelles signé en 1948. 3 — Les Nations faisant parties du Traité de l'Organisation de l'Atlantique Nord (OTAN) se chargent, à leur prochaine réunion, (probablement en novembre), d'accepter l'Allemagne de l'Ouest comme 15ième membre. 4 — Cette Nation met sur pied une armée nationale de 500,000 hommes et renonce à la fabrication de certaines armes. Tous les détails devront être réglés par des commissions interalliées qui commenceront sans délai, leurs travaux.

Inconnues sont encore les décisions des Parlements, ayants pour devoir de ratifier les décisions prises à Londres. Le plus dangereux pour la nouvelle organisation de défense européenne, reste à nouveau le vote de l'Assemblée Nationale française. M. Mendès-France a l'intention de lier cette fois-ci le sort de son cabinet au résultats du vote, en posant la question de confiance. Jusqu'à maintenant en effet, toutes les résolutions prises par le Parlement de Paris, avaient été obtenues avec les voix des adversaires de la CED, y compris les communistes. Cette fois, ces derniers voteront certainement contre les décisions de Londres, ainsi que beaucoup de partisans de feu la CED... lesquels ont toujours combattu la création d'une armée nationale allemande. Il est donc difficile de prédire le résultat qu'obtiendra le premier ministre Mendès-France au cours du vote, concernant la ratification des accords de Londres. A Bonn, on doit également s'attendre à d'après discussions vu les limitations imposées à l'Allemagne, au sujet de son armement. Les socialistes de M. Ollenhauer ne manqueront pas de reprocher au chancellier d'avoir, au détriment des intérêts allemands, trop cédé aux exigences de la France. On peut supposer que le Parlement britannique et le Congrès à Washington accepteront les accords en question, sans trop de difficultés. Il faut remarquer que les décisions prises à Londres représentent un succès indiscutable pour la politique des pays anglo-saxons. — D'autres questions urgentes préoccupent aujourd'hui les ministres des trois grandes Puissances. M. Anthony Eden, libéré de la dispute Italo-Yougoslave sur Trieste, enfin réglée, a de nouveaux soucis. Le différent de Chypre avec la Grèce, pays ami par tradition, est bien embarrassant. — Pour les Etats-Unis la menace qui pèse sur Formose, et les soucis des élections prochaines exigent l'attention totale des dirigeants. — En France le dernier scandale d'espionage récemment découvert aura encore des suites pour le gouvernement.

Les communistes ayant réussi à gagner à leur cause la collaboration de hauts fonctionnaires disposaient, comme on a pu le constater, de tous les secrets de la haute politique française. — Le Chancellier Adenauer enfin, doit faire face à une offensive clandestine des soviets qui ne manqueront pas de mettre des bâtons dans les roues, afin de retarder la mise sur pied de la nouvelle armée allemande. La place nous manque aujourd'hui pour développer ces intéressantes questions, nous prions donc nos lecteurs de patienter jusqu'à notre prochaine chronique.

Axel Krusenstjern.

Traitement des catholiques au Pakistan

Lahore CCC — "La ligne de conduite du gouvernement pakistanais, touchant les chrétiens, est tout à fait équitable, mais l'application de ce programme par des fonctionnaires subalternes a parfois suscité des difficultés", a déclaré Mgr Graner, C.S.C., archevêque de Dacca (Pakistan-Est).

Mgr Graner a pris la parole au cours d'une cérémonie organisée par l'Association catholique de Lahore, en l'honneur des archevêques de Karachi et de Dacca, ainsi que des évêques de Lahore, de Multan et de Rawalpindi, qui participaient à une conférence épiscopale.

—Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

La doyenne de Saint-Paul



Madame Juliette Socquet

Agée de 93 ans

Madame Juliette Socquet, doyenne de tous les citoyens de St-Paul, peut être considérée comme l'une des personnes les plus âgées de tous les centres canadiens-français de l'Alberta. Née Puliette Dubrule, le 9 décembre 1861, elle épousait, en 1889, M. Elie Gagné, qui mourut en 1896, après lui avoir donné deux garçons: Emile et Philippe.

En 1898, cette vénérable doyenne épousait, en seconde noce, Aimé Socquet et ce nouveau couple vint s'établir dans la région de St-Paul, peu après. De ce second mariage sont nés Aimé, Joseph, Albertine et Albert Socquet.

En 1928, elle perdit son époux qui mourut à l'âge de 81 ans. Elle demeure maintenant chez son fils Joseph, marchand à St-Paul, et sa fille Albertine.

—On est jamais si ridicule pour les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.

* * *

—On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

* * *

—Il ya des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour.

* * *

Il n'y a point d'éloge qu'on ne donne à la prudence; cependant elle ne saurait nous assurer du moindre événement.

La femme.

L'homme s'efforce, invente, créé, sème et moissonne, détruit et construit, pense, contemple; la femme aime. Et que fait-elle avec son amour? Elle fait la force de l'homme.

Le travailleur a besoin d'une vie accompagnée. Plus le travailleur est grand, plus la compagne doit être douce. Ah! vénérons la femme. Sanctifions-la.

La femme, c'est l'humanité vue par son côté tranquille; la femme, c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre des pensées paisibles.

C'est le tendre conseil d'une voix innocente au milieu de tout ce qui nous emporte, nous courrouce et nous entraîne.

Souvent, autour de nous, tout est l'ennemi; la femme, c'est l'amie. Ah! protégeons-la. Rendons-lui dans la loi la place à laquelle elle a droit.

Honorons, ô citoyens, cette mère, cette soeur, cette épouse.

Le femme contient lë problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force.

L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle nous manque, tout nous manque.

C'est nous qui sommes morts c'est elle qui est vivante. Son souvenir prend possession devant sa tombe, il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir.

Rôle d'amour que celui de la femme dans l'établissement rural

Mont-Laurier, (CCC) — Invité à exposer le rôle de la femme dans l'établissement rural, lors de la Semaine sociale de Mont-Laurier, Mlle Marie Dupuis, secrétaire de l'U.C.F., a affirmé samedi que ce fut et demeurera un rôle d'amour qui a connu tous les dévouements et tous les renoncements.

Dans l'histoire de notre pays, a-t-elle dit, nous voyons toujours une femme qui tient en dépit de tout, soutien son mari, et maintient le niveau de la vie rurale. Marie Rollet, femme de Louis Hébert, vit encore dans cette lignée de femme du sol que sont nos mères et nos aïeules.

Mlle Dupuis a rappelé que le capital humain a été fourni par la famille, et que c'est la femme de chez nous qui l'a maintenu par généreux fiats et d'incessants sacrifices. "Mais pour utiliser ce capital humain, a-t-elle ajouté, il faut des mères qui acceptent de l'être, des éducatrices éclairées, capables de donner à leurs enfants des convictions qui en feront des hommes de devoir, aptes à devenir des chefs de file dans leur milieu respectif... Le cultivateur-né aime encore sa terre mais parvient rarement à y retenir ses fils; si sa femme aime encore la terre, elle saura plus que lui y attacher les siens; elle comprend son immense responsabilité et dans une bonne proportion l'accepte."

Au sujet de l'influence des jeunes filles, la conférencière a noté que ce sont elles qui enrichiront le milieu rural d'une lignée de plus ou l'en priveront. Elle a souligné l'importance de donner aux filles et fils du sol une instruction qui les rattache à leur milieu, au lieu de leur faire perdre le désir d'être des continuateurs.

"Le problème de l'établissement rural des enfants, a-t-elle conclu, il est tout entier dans le coeur des parents qui ne se dérobent pas à leur mission d'éducateurs... La vocation de femme rurale est nécessaire et doit continuer, Plus que jamais, Messieurs, nous serons à vos côtés, prêtes aux conquêtes comme aux sacrifices. Nous saurons répondre à la famille, à la société et à l'Eglise, qui attendent tant de nous. Comptez sur nous car nous vivrons encore et toujours "POUR LA TERRE ET LA FAMILLE".

Le primat polonais détenu par les communistes

Cité du Vatican — L'"Osservatore Romano" a publié un article dans lequel il rappelle l'anniversaire de l'arrestation et de la déportation du cardinal Stefan Wyszynski, archevêque de Varsovie.

Des prières spéciales ont été dites, dans toutes les églises catholiques de Grande-Bretagne, pour la libération du cardinal Stefan Wyszýnski, primat de Pologne arrêté, il y a un an, par ordre des autorités communistes.

A Londres, trois mille Polonais en exil ont assisté à une messe solennelle dite à l'oratoire de Brompton par Son Exc. Mgr. L. Staniszewski, vicaire général polonais en Angleterre.

CHRONIQUE DE chfa

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

QUESTIONS

1.—De quel grand poète canadien sont les paroles du chant : O CARILLON ?

2.—Quelle est la pièce qui est la première version de la pièce représentée par la suite sous le titre de L'ANNONCE FAITE A MARIE ?

3.—Pour quelle raison, à Hammerfest en Norvège, un jeune homme ne peut-il pas rêver au clair de lune avec sa belle pendant le mois d'août ?

4.—Qui a signé le Traité de Versailles au nom des Etats-Unis en 1919 ?

5.—Esope était l'esclave de Xanthus. Son maître, lors d'un festin pensa faire plaisir à sa femme et dit au célèbre fabuliste en lui remettant quelques friandises : "Va porter ceci à ma bonne amie". A qui Esope remit-il le cadeau ?

6.—La femme entra dans une telle colère qu'elle retourna chez sa mère. Aucune prière ne put la fléchir, et Esope était en grand danger d'être battu lorsqu'il s'avisa d'un stratagème pour ramener la femme au logis. Quel fut ce stratagème ?

7.—De quel instrument Amphion se servit-il pour bâtir les murs de Thèbes ?

8.—C'est dans la République de l'Equateur que l'on manufacture des chapeaux de paille qui, chose curieuse, portent le nom d'un tout autre pays. Lequel ?

9.—Qu'ont de commun les personnages suivants : Phèdre, Lamothe, Aubert, Florian, Fénelon, Ratisbonne, Franc-Nohain ?

REPONSES

1.—Octave Crémazie.

2.—LA JEUNE FILLE VIOLAINE, de Paul Claudel.

3.—Parce que dans cette ville qui est située très au nord, le soleil à cause de l'inclination de l'axe de la terre, ne se couche pas du commencement de juillet au commencement de septembre.

4.—Les Etats-Unis n'ont pas signé le Traité de Versailles.

5.—A la chienne de son maître.

6.—Il se mit à faire des emplettes pour un festin considérable. Rencontré par un des domestiques de l'épouse envolée, il lui dit que son maître, ne pouvant obliger sa femme de revenir, en allait épouser une autre. Aussitôt que la dame sut cette nouvelle, elle retourna chez son mari, préférant ne céder à aucune autre le droit de l'embêter.

7.—De sa lyre; il jouait de la lyre et les pierres venaient se placer toutes seules.

8.—Les chapeaux dit de Panama sont un produit typique de la République de l'Equateur.

9.—Ce sont tous des fabulistes.

Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus.

* * *

Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

LA CHEVRE ET LE CAFE

Fable sans morale !

Café noir, café crème, café au lait, café-concert, pousse-café, couleur café... Larousse nous dit: des chèvres manifestaient une vivacité extraordinaire après avoir brouté les graines et les feuilles du caféier. C'est de là que serait parti l'usage du café. Le café de trois heures alors?

Depuis quinze minutes déjà on en parle, on s'invite. Il faut dire que nous l'espérons depuis 1 h. 30. La discothèque déborde d'activité (du moins extérieurement). Un brin de toilette pour ces dames, de grands gestes nuls des messieurs... c'est l'attente.

Quelqu'un a dit "trois heures"! Malheureux, avoir créé une telle confusion. On marche, on court, on vole, on se heurte les uns aux autres. Un seul but: sortir. La température? excellente raison lorsqu'on est en retard au travail, mais il s'agit ici de quelque chose de sérieux... LE CAFE! La tempête est passé, le calme règne, le gérant est dans son bureau, une réceptionniste demeure, quelques annonceurs, un opérateur, le foreman, quelqu'un au service commercial... il formeront tout à l'heure la seconde équipe, à l'exception évidemment de M. Rémillard.

Mais nous voici au restaurant. La lutte recommence, il faut maintenant se faufiler et jouer quelque peu du coude afin de décrocher un siège. Chacun fixe sa montre, cinq minutes d'écoulées, il n'en reste que dix. Et puis l'on parle, de tout et de rien, mais plutôt de rien... la tençion monte... 10 MINUTES ... 15 MINUTES... l'heure du retour a sonné et le café n'est toujours pas là. Mais voilà, une serveuse, l'oeil défiant (nous sommes à Edmonton) s'approche. "Que voulez-vous?". Lui c'est une automobile, elle un mari... je me contenterais de lui appliquer ma main au visage (avec force) Mais non les figures s'épanouissent: Café.

On nous rapporte un liquide stagnant, de couleur très peu rassurante. Est-ce de l'eau brouillé? Ajoutez y du sucre et agitez... pas très bon tout de même! Une gorgée, puis une autre... 20 minutes, la conversation reprend... on oublie le café... et l'heure. 25 minutes... agitations, cris. D'un seul trait on ingurgite le contenu de la tasse, grimace bien compréhensible, échange de dix sous et départ.

—J'ai honte!

—J'entre par l'arrière.

—Bas... ce n'est pas notre faute!

—J'ai peur... brrrrr

Nous entrons... Mariane nous regarde avec un petit sourire au coin des lèvres. "C'est maintenant mon tour, évidemment je ne resterai pas aussi longtemps!" Protestations, mouvements, paroles incohérentes... rien ne sert elle est déjà partie.

Vite retournons au travail, il faut "bouloner" dur car 25 minutes au café! Et grâce à ces quelques minutes perdues, le travail s'effectuera plus rapidement, tout le monde est de bonne humeur?... et le gérant? Il sait lui aussi, et les causes et les conséquences.

Demain tout sera oublié, et à trois heures le même "phénomène" se produira... et dire que ce sont les chèvres qui en sont à l'origine!

Le Chapelet à C.H.F.A.

OCTOBRE

8. Falher
9. Diocèse de St-Paul
10. St-Joachim
11. Ste-Anne
12. Diocèse de St-Paul
13. Donnelly.
14. Morinville
15. Diocèse de St-Paul
16. Donnelly
17. Lamoureux
18. Diocèse de St-Paul
19. L'Immaculée-Conception
20. McLennan
21. Diocèse de St-Paul
22. Legal
23. Villeneuve
24. Diocèse de St-Paul
25. McLennan
26. St-François
27. Diocèse de St-Paul
28. Donnelly
29. St-Edmond
30. Diocèse de St-Paul
31. St-Joachim

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

L'observateur

L'on se retrouve enfin! Il y aura bien quelques changements ici et là encore!) mais ce sera l'exception. "Le Quart d'Heure du Petit Monde" retourne à son heure habituel c'est-à-dire 5.30. La "Revue de l'Actualité" est rearrdée à 7.00.

* * *

"Les Contes de Jules Verne" ont quitté l5horoaire. Malheureusement l'on ne prévoit pas le retour. Raison: tout à fait en dehors de notre volonté!

* * *

La chasse est ouverte. Canadian Bedding, vous invite à tromper les chasseurs de "La Chasse à l'Inconnu" et vous mériter ainsi de magnifiques prix. Le premier programme est prévu pour vendredi le 8 octobre. Envoyez nous votre gibier! Le meneur des jeux sera cette année M. André Déchène c.r., il succède au R. P. Breton actuellement en voyage en Europe.

* * *

Mme Bill Ray de Admore Alta. gagnait l'appareil de TV, offert par Star Radio, au programme "Faites-Moi Rire". Il serait question de reprendre cette série de programme avec un nouveau commanditaire?

* * *

"L'école du théâtre" est toujours ouverte aux amateurs. Il y a réunion le dimanche après-midi à 2 h. 00 à CHFA. Le même soir à 8 h. 15 McArthur Ladies Wear présente la pièce qu'on a étudiée durant la semaine. Peut-on espérer de nouvelles inscriptions?

* * *

M. Gérard Baril, est confiant que son école du théâtre, radiophonique verra de long jours. "Les élèves sont peu nombreux, dit-il, mais remplis de talent".

* * *

Mercredi, le 13 octobre, FEMINA fera entendre, une interview de Mme Vanier, ex-ambassadrice du Canada en France. Le rôle d'une ambassadrice avec les qualités qu'il lui faut développer, les sacrifices qu'elle doit s'imposer et aussi les récompenses qui sont son lot, n'est-il pas celui de toutes les femmes?

* * *

Edmonton Sheet Metal, vous présent chaque lundi soir à 7.15, "Dans le Bon Vieux Temps". Un programme qui devrait connaître une grande popularità...

* * *

Une revue radiophonique consacrée à la création littéraire et musicale prendra l'affiche, lundi prochain, à l'horaire du Réseau Français. "Premières" sera diffusée de 8.15 à 9.00, chaque lundi soir à compter du 11 octobre.

* * *

Des périodes de cinq minutes, sont gracieusement offertes cette semaine, aux candidats au poste de commissaire des Ecoles Séparées d'Edmonton. Ces causeries seront diffusées, à 6.20 tous les soirs de la semaine, durant "Menu Musical".

* * *

Les canadiens-franais ne meurent pas! Tant mieux et nous nous en réjouissons. On ne se marie pas non plus? j'en doute. Pour ce qui est des naissances il y en a sûrement. Pourtant "Quelles Nouvelle", n'en dit rien! Vous n'avez rien à payer simplement nous faire parvenir vos messages par lettre signée ou passez au poste (ne pas téléphoner). C'est gratuit, alors profitons-en!

—On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

* * *

—La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, et la véritable délicatesse est une solide subtilité.

30 prêtres-esclaves travaillent à la construction

Berlin (CCC)-30 prêtres catholiques se trouveraient parmi des centaines d'ouvriers-esclaves qui travaillent actuellement à l'aménagement d'un canal de soixante milles, en Pologne orientale.

Le régime communiste aurait entrepris ces travaux afin de faciliter le trafic maritime avec l'Union soviétique.

Les prêtres en question et d'autres manoeuvres ont été pris dans des "camps de correction" de la région de Lublin.

—Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

Les auditions de "Nos Futures Etoiles"

Les auditions de "Nos Futures Etoiles" sont en cours. Elles ont commencé le 22 septembre, et déjà l'on prépare la première émission de la nouvelle série qui débutera officiellement le 31 octobre, sur les ondes du réseau Français de Radio-Canada.

Les chanteurs et chanteuse qui désirent participer à ce concours n'ont qu'à faire la demande en s'adressant à: Nos Futures Etoiles, Société Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal, P.Q. On leur fera parvenir, par le retour du courrier, une formule d'inscription leur permettant de se faire entendre en audition. Dans l'intérêt des futurs candidats, il est préférable que ces formules d'inscription soient adressées à Radio-Canada dans le plus bref délai. Marcel Henry assure la réalisation de "Nos Futures Etoiles.

—L'on fait plus souvent des trahisons par faiblesse que par un dessein formé de trahir.

* * *

—On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

* * *

—Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur faiblesse que par notre force.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
11.15—Bonnyville
12.25—A mon avis
4.10—Vegreville
7.15—Bon vieux temps
7.30—Tour de chant
8.15—Bal musette
8.30—Fête au village
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Variétés
10.15—Sérénade
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
7.30—Arts et lettres
8.15—Monde des jeunes
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00—Au Clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
7.15—Chant des Prairies
7.30—Boîte à chansons
8.15—Temps de la polka
8.30—Scènes du monde
10.15—Sérénade
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Donnelly
12.25—Intermède
4.10Chro. des spectacles
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Trio Lyrique
8.15—Valses
8.30—Vie conjointe
9.00—Thé. de R.-Can.
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Sil. canadiennes

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Nouvelles
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
3.30—Concert Populaire
4.00—Radio-Journal
5.45—Quelles nouvelles?
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
4.30—Radio S.-Coeur
4.45—Un hom. et son P.
5.00—¼ du petit monde
5.15— Détente musicale
6.45—Chapelet
7.00—Revue de l'artua.
10.55—Sports
11.00—Adagio

4.20—Intermède
7.30Variétés du Qué.
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Visage de l'hom.
9.00—Variétés de Qué.
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Prog, de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Intermède
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.45—¼ h. de S.-Anne
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Mus. à la carte
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.20—Chansonnettes
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan.
8.30—Trio de Québec
9.00—Soirée à Québec
9.30—Musique Populaire
10.15—Ballet
10.30—Parade de la chan.
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouv. et horaire
10.00—M. Marie Léonie.
10.30—Musique légère
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Musique parmi ns.
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Vx ciel et enfer
6.00—Opérettes
7.00—Au violon.
7.15—Chapelet
7.30—La terre qui chante
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Sports cette sem.
9.15—Fiesta.
9.30—Café concert
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

La Ferme Albertaine

Effectif des troupeaux laitiers de l'Amérique du N.

Sans indiquer exactement quelle sera la production de lait, l'inventaire des vaches indique tout de même certaines tendances. D'après l'inventaire effectué en juin 1954 par le Bureau fédéral de la statistique, il y avait au Canada, 3,233,000 vaches laitières à comparer à 3,146,200 l'année dernière, soit un accroissement de 2.4 p. 100. Mais le rythme d'augmentation est beaucoup plus lent que celui de l'année 1952-1953 où il s'établissait à 5.9 p. 100.

L'effectif laitier du Canada a donc repris une grande partie du terrain perdu après la guerre alors que le nombre de vaches est passé de 3,998,000 en 1945 à 2,903,000 en 1951, le chiffre le plus faible depuis trente ans. Les effectifs actuels se rapprochent des 3,371,000 têtes signalées en 1931.

La courbe de l'effectif laitier du Canada ressemble un peu à celle des Etats-Unis. Commentant l'inventaire des vaches laitières qu'on trouvait sur les fermes des Etats-Unis en juin, le Commissaire du commerce du Canada à Washington s'exprime ainsi:

"En juin cette année, les Etats Unis comptaient 22.5 millions de vaches laitières, soit 1½ p. 100 de plus qu'en juin l'an dernier mais à peu près autant qu'en décembre 1953. Cette stabilisation du nombre des vaches laitières qu'on observe depuis six mois contraste avec la tendance modérée à la hausse qui avait commencé de se manifester au début de 1952 pour persister pendant toute l'année 1953. Le nombre de vaches a continué son avance l'année dernière dans la plupart des Etats laitiers les plus importants pour reculer dans maints Etats du centre où des spéculations comme l'élevage du porc, pouvaient avantageusement remplacer la production laitière.

Depuis vingt ans, le nombre de vaches laitières aux Etats-Unis a oscillé considérablement. Après avoir atteint une pointe de l'ordre de 25½ millions de têtes au début de 1934, il est descendu graduellement à un creux qui dépassait un peu 23 millions de têtes en 1939 pour remonter continuellement pendant les premières années de la deuxième Grande Guerre. Au sommet de ce cycle atteint au milieu de 1944, l'effectif excédait un peu 25½ millions de têtes. Vers la fin de 1944, il a commencé à descendre, la chute s'accélérant pendant quatre ans pour se continuer plus graduellement pendant trois autres années. Après avoir atteint le faible chiffre d'environ 21½ millions de têtes au début de 1952, niveau le plus bas enregistré depuis vingt-cinq ans, l'effectif a remonté assez rapidement pendant deux ans."

Ces chiffres indiquent qu'en dépit de l'accroissement démographique, l'effectif laitier des deux pays s'est stabilisé à peu près au niveau qui existait il y a vingt-cinq ans et que la quantité accrue de lait est due à la hausse de la production par tête et peut-être aussi à l'augmentation des ressources fourragères.

La bonne grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit.

La bonne ventilation des poulailler des prairies

Ottawa. — La ventilation est de nos jours l'un des problèmes essentiels à l'aviculture des Prairies. Elle peut même constituer l'élément à l'origine des bénéfices ou des pertes.

La ventilation remplit deux rôles. Elle sert d'abord à éliminer toute l'humidité excessive des parquets et puis à renouveler l'air nécessaire aux poules. Les poulailler de moins de vingt pieds de largeur sont extrêmement difficiles à ventiler. C'est pourquoi on recommande aujourd'hui que les poulaillers aient ce minimum de largeur et soient bien isolés. L'isolation permet de conserver la chaleur corporelle des oiseaux et, dans une grande mesure, prévient la condensation d'eau sur les murs intérieurs.

La ventilation au moyen d'une façade de coton et d'un fenil a été d'usage courant pendant bien des années mais elle a comme inconvénient de mal assurer le réglage de la température pendant les mois d'hiver. Avec la tendance aux poulailler plus larges, les méthodes de ventilation ont changé. Afin de découvrir la méthode la plus satisfaisante pour les poulailler les provinces des Prairies, on a fait l'essai de quatre système de ventilation dans quatre parquets d'un poulailler mesurant vingt-cinq pieds de large à la Station expérimentale de Morden, Man.

Voici les quatre systèmes de ventilation essayés:

1. **Trappe à glissière.** — Les ventilateurs au-dessus des fenêtres le long de la façade étaient à glissière. On pouvait les avancer ou les reculer suivant les besoins de renouvellement d'air.

2. **Cheminée de ventilation.** — Comprend une courte cheminée d'admission qui améne l'air du grenier au niveau du plafond. La cheminée d'appel va du plancher à deux pieds au-dessus du faîte du poulailler. On l'isole à partir du plafond jusqu'au sommet et on la complète d'un capuchon laissant un dégagement de dix pouces au sommet de la cheminée. Une ouverture à coulisse au bas de la cheminée permet de régler la circulation de l'air.

3. **Déflecteur à charnières.** — Les trappes au-dessus des fenêtres de la façade sont munies d'une planche à charnières qu'on peut ouvrir ou fermer à volonté.

4...**Chassis à coulisse.** — Cette méthode permet de relever et d'abaisser les chassis de façon à laisser une ouverture au haut et au bas des fenêtres.

Les parquets étaient couverts d'une litière permanente. On a constaté que la trappe à glissière et la cheminée donnaient les meilleurs résultats, car elles permettaient d'obtenir de l'air plus frais et une litière beaucoup plus sèche. Il était également plus facile de régler la température avec ces deux systèmes. Les chassis à coulisse et le déflecteur à charnières avaient tendance à se glacer par temps froid, d'où difficultés de réglage. En été, il faut ouvrir les fenêtres avec tous les systèmes de ventilation pour bien régler la température.

Ce qu'il faut surtout se rappeler, quelle que soit la méthode en usage, c'est que seul le bon jugement de l'éleveur assure une ventilation efficace du poulailler lorsqu'il se produit des changements de température aussi marqués que dans les provinces des Prairies.

Si on juge de l'amour par la pluspart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

Commerce international des viandes

Sil faut en croire le Service agricole extérieur des Etats-Unis, le commerce international des viandes a été caractérisé, en 1953, par une légère augmentation de la quantité des viandes exportées et une hausse marquée des importations par le Royaume-Uni.

Environ 4.1 milliards de livres de viandes sont entrées dans le commerce mondial en 1953, provenant des 45 pays pour lesquels des estimations ont été dressées, comparativement à 3.9 milliards de livres l'année précédente et 4 milliards de livres en 1951. Le commerce international des viandes au cours des trois dernières années a été inférieur à la moyenne de 4.5 milliards de livres durant la période 1946-1950.

Le Royaume-Uni est de loin le plus gros importateur, absorbant à lui seul 76 p. 100 de toutes les viandes livrées au commerce international en 1953. Les 3.2 milliards de livres importées en 1953 dépassaient d'environ 800 millions de livres la quantité importée en 1952, et étaient modérément plus élevées que la moyenne de 1946-1950; ces importations restent quand même inférieures à celles d'avant guerre. Malgré le niveau élevé de la production nationale en 1953, la consommation par tête, limitée par le rationnement, fut encore beaucoup plus basse qu'avant le conflit.

La Nouvelle-Zélande a été le premier exportateur de viande en 1953, comme il l'avait également été l'année précédente, sa part étant de 21 p. 100 de toutes les exportations internationales. Le surplus exportable en 1953 a diminué progressivement par rapport au chiffre sans précédent de l'année antérieure. Les exportations de la Nouvelle-Zélande se maintiennent à un niveau élevé en 1954, par suite du nombre record de bestiaux sur les fermes; l'abatage se continue aussi sur une vaste échelle.

Picardville

Soirée d'adieux offerte à M. l'abbé Roméo Lemelin

Le départ de notre curé, l'abbé Roméo Lemelin, nous a profondément peinés, nous nous étions faits la douce illusion de le garder longtemps avec nous, mais Dieu par la voix de notre évêque en a jugé autrement et l'envoie dans un champ d'apostolat plus vaste, "Fort-Kent".

Nous avons appris à estimer très profondément notre curé toujours si pieux, si zélé, si charitable. En le voyant sur semaine, s'adonner à tous les travaux, ceux du bureau comme ceux de menuiserie, et de tout autres travaux à l'école, il aurait été difficile de s'imaginer que c'était là M. le curé Lemelin docteur en droit canon, ancien professeur à l'université et ex-chancelier du diocèse, mais il était devenu curé de Picardville, et tout ce qui nous intéressait lui tenait à coeur, et voilà: "Quand on a un curé comme ça on se le fait voler!!!!" comme nous le disait quelqu'un...

Pour lui témoigner notre reconnaissance et notre affection, toute la paroisse s'est fait un devoir d'assister à une soirée d'adieu, organisée par nos religieuses. Un programme fut exécuté par nos enfants et par des choeurs d'hommes et de femmes, de la paroisse, quelques numéros en musique furent aussi bien rendus. Une magnifique fête de famille quoi! qui témoignait grandement de l'esprit de chacun!

Le compliment des petits fut suivi des adresses lues par M. Omer Victor et M. E. Racone, après lesquelles tous se mirent à genoux pour recevoir la dernière bénédiction d'un père si estimé. Suivirent ensuite les discours de M. l'abbé Mailloux, de Vimy, maître de cérémonie, qui comme toujours a su dire le mot juste, et y mettre de l'humour!

Ce fut ensuite Mgr Rooney qui loua les grandes qualités de notre cher pasteur, et tout le chagrin qu'il avait de son départ. Notre curé nous dit ensuite combien il avait appris à estimer ses paroissiens, quoique bien petite fut notre part, comparé à tout ce qu'il a fait pour augmenter et intensifier nos valeurs tant spirituelles que temporelles.

Une bourse très substantielle, offerte par les paroissiens, lui fut présentée, ainsi qu'un riche bouquet spirituel.

C'est donc de tout coeur que nous le remercions pour son grand dévouement à l'égard de tous, jeunes et vieux, et nous prions Dieu de récompenser ses durs labeurs parmi nous et de le combler de bénédictions pour son futur ministère.

* * *

Les coupages vont bon train, quelques-uns commencent à battre, les gelées vont contribuer à diminuer la qualité du grain à peine mûri, espérons une température favorable pour finir nos récoltes.

Sont entrés au collège St-Jean: Alfred et Robert Callbins, puissent-ils avoir d'autres imitateurs.

En visite chez M. Roméo Provost et la parenté, Mme Leroux et ses deux filles de Lacorey.

La petite Evelyne Provost à l'hôpital, doit subir une opération.

Mme Adélard Garon (veuve), est de retour à la maison chez son garçon, Cyprien, après un long séjour à l'hôpital de Westlock.

Whitehorse T.Y.

Mgr J.-L. Coudert, o.m.i., dimanche, 19 septembre, ouvrait, au culte, la nouvelle église de Bear Creek, construite par le Père Poullet.

Dimanche, le 26 septembre, il bénissait également la nouvelle église du districte de Mayo. Cette église avait été élevée sous les soins du R.P. Turenne, o.m.i., de Mayo.

Dimanche prochain, 30 octobre, Mgr présidera la fête du Rosaire, à Burwash, sur la route de l'Alaska. A cette occasion il bénira une magnifique statue de la Ste Vierge, qui vient d'être placée dans une grotte, nouvellement construite, sur le terrain de la mission, dirigée par le R.P. E Morisset.

Il est noter que les deux nouvelles églises, sont dédiées à la Très Sainte Vierge. Le Vicariat de Whitehorse entend bien marquer l'Année Mariale.

Le R.P. O'Grady, provincial des Oblats, et le R.P. Kelly, principal de l'Ecole Indienne, de Lejac, étaient de passage à Whithorse, en fin de semaine.

Un financier de Vancouver, M. Harry D. Boyle, vient de se porter acquéreur de notre journal local, le "Whitehorse Star". Son ancien propriétaire, M. Thomas Bain et sa famille iront demeurer à Vancouver.

Par ordre de la police fédérale, tous les chiens devront être vaccinés contre le rabies, en octobre.

Nous avons été heureux d'apprendre qu'un compatriote de Tangente vient demeurer parmi nous; il s'agit de M. Martel, qui est à l'emploi de l'Armée Canadienne.

Le club des Garde-malades graduées a droit à la reconnaissance générale. Depuis plus de 12 ans, en plus de leur devoir professionnel, les membres du club ont ramassé et distribué le somme de $3,543.57, pour améliorer les conditions, tant à l'hôpital Général qu'à l'hôpital Militaire.

La lutte aux mauvaises herbes chez les cultures hivernantes

Ottawa. — Les mauvaises herbes constituent un problème sérieux pour des cultures hivernantes comme celles du fraisier, framboisier, mûre de Logan, vigne, bulbes et légumes. Si les binages ou sarclages ne sont pas faits à point, les plants adventices font de nouvelles pousses ou se développent au point d'enlever aux cultures une bonne proportion de l'eau et des aliments nécessaires.

Le recours aux produits chimiques pulvérisés contre les mauvais herbes qui germent l'automne au milieu des cultures hivernantes n'a guère dépassé le stade expérimental, Il est clair qu'une telle pratique peut donner d'excellent résultats dans la lutte aux mauvais herbes. Depuis l'automne 1951, on a fait, à la Station expérimentale de Saanichton, C.-B., des tests pour déterminer l'action des herbicides, à cette époque de l'année, sur les mauvaises herbes et sur les cultures.

Les essais montrent que l'effet des herbicides varie avec les cultures et selon qu'on les applique à l'automne ou très tôt le printemps; les résultats ne sont pas toujours les mêmes que ceux obtenus de traitements faits durant les jours plus chands et plus secs de l'arrière-printemps et de l'été. Ainsi, le nouvel herbicide CMU, employé l'automne à raison d'une livre à l'acre, a très bien réprimé les mauvaises herbes jusqu'au printemps suivant. Des traitements hâtifs de printemps ont aussi donné d'excellents résultats, tandis que les applications printanières tardives furent beaucoup moins efficaces. Comme exemple de sélectivité, soulignons que la concentration mentionnée ci-dessus convient aux bulbes, aux ronces-framboises, à la vigne et aux épinards, mais qu'elle est préjudiciable aux poids de jardins; ces derniers semblent préférer les herbicides dinitrés.

On peut objecter que la lutte aux mauvaises herbes durant l'hiver n'est pas à recommander, du fait que les plantes adventices contribuent dans une certaine mesure à prévenir l'érosion et le tassement du sol. C'est vrai, mais il faut quand même abaisser les frais de production et en même temps épargner aux plantes une concurrence qui les priverait de nourriture et d'humidité. Il y aurait probablement lieu d'en venir à un compromis en pratiquant l'éradication des adventices sur le rang même. On sèmerait alors l'interligne en céréales ou bien on le laisserait envahir par les mauvaises herbes, quitte à le nettoyer au printemps par des façons culturales. Entre-temps, il reste à étudier les produits et concentrations qui puissent convenir à ces cultures sur lesquelles nous avons encore peu de renseignements.

—La faiblesse est le seul défaut que l'on ne saurait corriger.

—Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.

Protestations au sujet d'une loi scolaire

Fulda (CCC) — La Conférence des évèques catholiques d'Allemagne, réunie à Fulda, a élevé une protestation solennelle contre le violement des con- t ls b sciences, le mépris du droit des parents et les blessures infligées aux sentiments religieux des catholiques par la loi scolaire adoptée à l'assemblée législative de la Basse-Saxe; cette mesure supprime la plupart des écoles catholiques et rend extrêmement difficile l'institution de nouvelles écoles catholiques.

Feu Mme Albert Lessard

Le deux octobre courant, à l'hôpital St-Joseph, d'Edmonton-sud, s'éteignait après une longue maladie Mme Antoinette Lessard, née Antoinette Girard, fille de Delphis Girard et de Albina Giroux, originaire de St-Georges de Beauce, Qué., à l'âge de 71 ans. Son époux, Albert Lessard est décédé à Edmonton le 9 mars dernier et fut inhumé dans le cimetière St-Antoine, de Strathcona; son épouse repose maintenant à ses côtés, dans le lot de famille.

Le service funèbre eut lieu à l'église paroissiale de St-Edmond de Calder et la messe de Requiem fut chantée par le curé, l'abbé O'Reilly. Le chant fut exécuté par Mme Trépanier, M. E. Bellerive et l'abbé Normandeau; à l'orgue R. Soeur A.

Les porteurs étaient Jimmie Anton, Victor Goulet, Roméo Girard, Albert Girard, William Bélanger et Walter Brox.

Survivent à la défunte, 4 frères et 4 soeurs: Mme Alma Archambeault, de Québec; Mme Laura Goulet, de Vancouver; Mme Marie Marceau, de Archeville, Sask, et Mme Laurette Boyle, de Glendale, Cal.; ses frères: Léonard et Hector, de Vancouver; Alphonse, de Long Beach, Cal. et Alcide, de New-Westminster, CC.

Depuis au delà d'un an, Mme Lessard et son époux étaient malades et allaient plus souvent qu'à leur tour à l'hôpital. Elle montra beaucoup de courage et de résignation à la volonté divine, durant ses souffrances, surtout dans les derniers jours, avec patience admirable. Elle eut le bonheur de recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance, connaissance qu'elle conserva jusqu'au dernier moment.

Les prières, au salon Connolly McKinley, eurent lieu lundi soir, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. De nombreuses offrandes, de prières, messes, bouquets spirituels furent offerts en hommage pour le repos de l'âme de la défunte.

Nos plus sincères condoléances aux familles Girard et Lessard. R.I.P.

N.B. — Les membres des familles Girard et Lessard remercient "La Survivance" de son rapport ainsi que toutes les personnes qui ont apporté leur concours par sympathies, condoléance, offrandes de prières et assistance aux prières et au service.

J.-A. Normandeau, ptre

De retour

M. Donat Gauthier, est de retour d'un voyage, à la Rivière de la Paix, principalement à Girouxville, qu'il a trouvé changé et grossi.

La récolte est abondante, malgré qu'endommagée par la gelée.

M. Gauthier a fait un heureux voyage, et sera heureux de recevoir des nouvelles de ses amis.

Cordiale salut à tous.

Réception

Mlle Marie Keroack, d'Edmonton, a été fêtée ces jours dernier, à l'occasion de son prochain mariage. Un thé a été organisé, chez Mme Rolland Lefebvre, pour quelques dames et demoiselles, parents et amis de Mlle Keroack. L'adresse fut lue par Mme Thérèse Gamache, après quoi il y eut présentation d'une jolie couverture, laine et nylon, bleu pâle, par la petite Thérèse Lefebvre.

Les personnes présentes étaient: Mmes A.-J. Keroack, J.-M. Fontaine, T. Forestier, P.-E. Joly, A. St-Pierre, A.-A. Keroack, L. Gamache, W. Girard, C. Vidal, H. O'Reilly. Mlles Baril, Thérèse, Cécile, Annette, Marguerite Keroack et Thérèse Lefebvre.

Lisez et faites lire La Survivance

Chronique nationale

(suite de la page 1)

chine déjà à moitié aux mains des Rouges. Cette situation géographique justifie donc la deuxième raison invoquée.

Plusieurs individus et associations au pays souhaiteraient que notre gouvernement central accorde une aide plus généreuse au plan de Colombo, ainsi nommé d'après la ville en laquelle il fut signé.

On sait les efforts que déploie la Russie pour industrialiser et armer la Chine rouge; les pays membres du plan de Colombo travaillent en parallèle, à rendre les pays non-communistes d'Asie plus en mesure de résister d'eux-mêmes à leurs ennemis éventuels.

Ie "Globe and Mail" de Toronto, M. John Diefenbaker et nombre de conservateurs sont en faveur d'une aide accrue; c'est également la position prise par la CCF et par certains syndicats ouvriers. Par ailleurs, monsieur Percy Bengough, le prédécesseur le monsieur Claude Jodoin à la présidence du Congrès canadien des Métiers et du Travail, opterait pour que des sommes plus considérables soient affectées à la solution du problème du chômage avant que l'aide aux pays d'Asie soit augmentée. Il faut voir de la mesure en tout, c'est évident, mais nous opterions quand même pour une majoration de l'aide annuelle de vingt-cinq millions de dollars.

Voici les raisons qui motivent notre position. Une majoration de la contribution canadienne aurait quatre effets principaux à notre avis: 1) Aider à une plus équitable répartition du bien-être dans le monde. 2) Armer (par une économie plus saine) les pays du sud-est de l'Asie). 3) Procurer à notre pays de nouveaux marchés alors que celui de la Grande-Bretagne par exemple, nous glisse lentement entre les doigts. 4) Promouvoir l'économie même du Canada en accordant de nouvelles commandes à l'industrie, geste qui est susceptible de remédier à la crise de chômage qui existe actuellement.

Nous croyons également qu'il soit juste de considérer le point de vue que voici. Nous accordons aux pays d'Asie une aide de vingt-cinq millions de dollars par année. C'est beau mais nous ne leur donnons pas vingt-cinq millions comptant; notre aide ne correspond pas à ce chiffre. Prenons un exemple: si nous donnions à l'Inde cinq millions pour acheter des machines à tisser, l'Inde pourrait les acheter de l'Allemagne ou du Japon où les prix de vente sont inférieurs aux nôtres et conséquemment en avoir plus pour son argent. La situation n'est pas telle. Nous envoyons aux pays sud-asiatiques des produits finis que nous calculons en dollars canadiens, la plus haute devise à l'heure actuelle. C'est donc dire que nous calculons nos vingt-cinq millions de dollars suivant nos propres prix des marchés, réduisaint ainsi l'aide véritable que nous accordons aux pays du plan Colombo. Nous voyons là une autre raison militant en faveur d'une assistance plus poussée de la part du Canada.

G. L.

Funérailles de M. Olivier La Perle

Décédé accidentellement la semaine dernière

Un accident cruel a frappé notre district vendredi dernier, le 24 septembre, et une de nos bonnes familles a été sensiblement éprouvée. M. et Mme E.-J. La Perle ont eu la douleur de perdre leur fils aîné, Olivier, dans un accident de tracteur. Le jeune Olivier, 24 ans, avait décidé, ce jour-là d'aller aider un voisin, M. Léon Brosseau, à finir ses labours d'été. Lorsqu'il tarda à venir prendre le dîner, on fit des recherches. Le père et son frère John découvrirent le tracteur renversé au bas d'une colline et le jeune Olivier en



dessous. La mort avait été instantanée.

Le jeune Olivier naquit à Winterburn où son père et sa mère tiennent un magasin général ainsi que bureau de poste, depuis 25 ans. Ceux-ci ont célébré leur 25e anniversaire de mariage, il y a un mois. Olivier, fréquenta l'école publique de Winterburn, passa quelques années au collège St-Jean d'Edmonton, fit un stage à l'école d'Agriculture de Vermilion. En plus d'être très actif dans les clubs de grains, il jouait au baseball et au hockey.

Lui survivent, ses parents, à Winterburn, M. et Mme E.-J. La Perle et son frère John.

Des funérailles imposantes eurent lieu à l'église St-Joachim, mardi le 28 septembre, précédées la veille par des prières récitées par le curé Jacob, de la paroisse Ste-Anne de Jasper Place. L'assistance aux prières était si nombreuse qu'il a fallu répéter le chapelet.

Au service diacre-sous-diacre, le P. Michaud, o.m.i., officiait, assisté du R. P. Nadeau, o.m.i., du Collège St-Jean, ainsi que le curé Gilles, de St John. Jasper Place. Le R.P. Thibeault, o.m.i., recteur du Collège St-Jean, était au choeur. La chorale St-Joachim fit les frais du chant avec Madame Annette Brissette à l'orgue. A l'offertoire, M. Louis Normandeau, un ami intime de la famille, chanta un cantique approprié: "Au revoir au Ciel"!

L'église St-Joachim était remplie à déborder. Rarement a-t-on vu une foule aussi considérable à des funérailles. En plus de nombreux parents et amis de Beaumont, Edmonton et des alentours, tous les voisins, sans exception, catholiques et protestants, ont tenu eux aussi à assister aux funérailles, prouvant par là, la haute estime que l'on a pour M. et Mme La Perle dans le district.

M. et Mme La Perle désirent remercier, du fond du coeur, tous ceux qui ont envoyé sympathies, offrandes spirituelles, ainsi que tous ceux qui ont assisté aux prières et aux funérailles.

Impressions d'un propagandiste

M. Eugène Trottier remercie la population de Bonnyville

"La Survivance" y compte 180 abonnés

A Bonnyville, j'ai vu... toutes les familles — et 180 numéros, sortant de nos presses, iront vous porter notre bonjour hebdomadaire — BRAVO —

J'ai vu... Oh... des tas de choses

Votre district comme Saint-Paul, est le domaine de **l'Agriculteur-éleveur** — c'est la vie rurale encadrant votre petite cité si vivante de "Bonnyville". Il y a de l'ambiance! du simple et joyeux, qu'il est difficile d'avoir dans un plus grand centre — et que j'aimerais voir partout.

J'ai vu... et partagé là aussi — des joies et des peines — la vie est ainsi bâtie — c'est beau la jeunesse. Mais elle ne s'éternise pas — et parfois j'en rencontre à qui il faut faire comprendre que vivre et survivre c'est notre domaine — A nous de la mériter.

J'ai vu des jeunes et des plus âgés qui travaillent à Bonnyville et à La Corey dans les rangs de l'Action Rurale et de la JAC — quelle joie fut pour moi cette dévouverte. J'ai bien hâte de suivre vos réalisations... Bon courage!

J'ai vu aussi des tas de villages que j'aurais aimé visiter, où je suis seulement passé sans prendre contact. Puisque les chemins me disaient NON... et maintenant le va-et-vient des machines me fait comprendre que ce n'est plus le moment d'aller voue arrêter, ne serait-ce que pour quelques minutes. Ce sera pour plus tard, amis de Fort Kent, St-Vincent, Ste-Lina, Therrien, Lafond, Cold Lake, St-Edouard, Brosseau, Plamondon, Mallaig etc...

Et une fois de plus, comme à regret, j'ai pris le chemin du retour avec l'impression que je laissais quelque chose chez vous. Oui, des amis, et partir c'est toujours un peu mourir... Mais la route était devant moi, et savez-vous que chez vous, vous avez de splendides beautés naturelles? Je me suis arrêté pour contempler un petit lac à gauche de mon chemin, entre vos deux cités. Cette fée, Dame l'Automne, qui sait se servir du plus fin pinceau, a fait là un prodige qui ne peut être signé que par le Créateur, un coteau un mile de long, et des petits bosquets placés juste au bon endroit qui mettent en valeur la diversité des couleurs. — Ca, c'est resté chez vous aussi.

Ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidé, et à tous mon respectueux et très amical souvenir.

Et maintenant c'est l'air du Pacifique qui m'attire. MAILLARDVILLE — Bonjour La Colombie!

Votre Trottier

TRIBUNE LIBRE

Les Elections

Monsieur le journalisse,

An vela une bonne. Les Canayens Français veulent ancore tout controler dans le School Board. Y sont trois pour déplanter 3 bons Irlandais. Pourquoi pas se meler de leurs affaires. On ai ben mené par ce gens là. Y font leur devoir. Y nous donne tou ce quon veu.

On ai yinque une poignée icite en ville et pi on veu avoir quatre trustees su sept.

Icite on ai dans un pays anglais. Ceux qui sont pas contant peuve aler dans la résarve de Quebec. Je sus pas seul a panser comme ça. Vous aler voir la semenne prochaine. Tou les bons canayens ça va voter pour des gans qui veule la justice. Y on pas peure de se prononcé dans le "Journal".

La petite pognée va se faire contrôler avant d'aller controler le Board d'école.

Bon Canayen